

PROGRAMME

Il existe à notre époque beaucoup de Revues consacrées à la diffusion, soit du Spiritualisme, soit des faits psychiques, et chacune de ces publications répond à un besoin intellectuel spécial.

Il y a des hommes de science et des esprits méditatifs et sérieux pour lesquels les faits et leur contrôle minutieux priment tout. A cette clientèle répondent les Revues psychiques.

Il existe, au contraire, des êtres tout de sentiment pour qui les idées élevées et les aspirations de dévouement priment tout. Pour cette classe de lectrices, les Revues spirites et mystiques trouvent leur raison d'être.

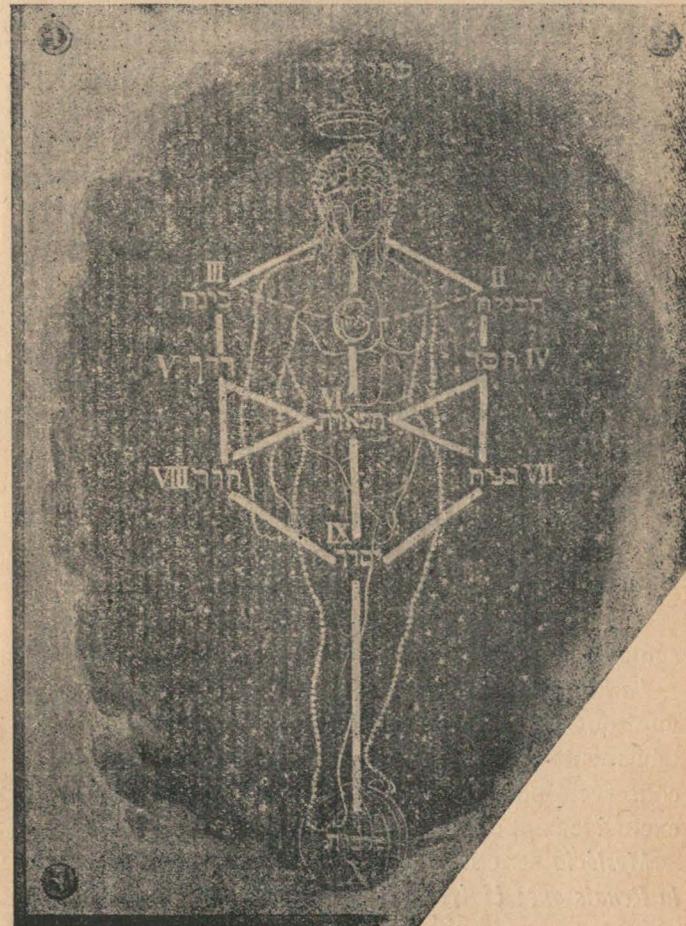
Enfin, il ne faut pas oublier les diverses écoles. Quand un poussin est devenu coq, il fonde une famille, ou une nouvelle école. Quelque nom qu'il prenne, l'ancien poussin reste tout de même un « gallinacé » et ne diffère des autres que par... la couleur du plumage. Mais qu'importe ! Une nouvelle Ecole s'accompagne généralement d'un nouvel organe. Et c'est justice !

Mais le domaine de l'occultisme est considérable. Pendant vingt-deux ans sans interruption, nous avons dirigé la Revue *l'Initiation* qui constitue le répertoire le plus complet de l'occultisme contemporain, et qui a aidé d'une manière remarquable l'expansion de ce mouvement.

« *Mysteria* » a succédé à *l'Initiation* pour en rajeunir la forme. « *Mysteria* » est une revue qui complète, d'une manière technique, toutes les Revues psychiques.

PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Sephiroth Kabbalistiques





Avis aux Abonnés

Comme nous l'avons dit précédemment, nous tenons à donner aux abonnés et aux lecteurs de *Mystéria* les avantages les plus grands possibles pour l'étude de l'occultisme dans toutes ses adaptations.

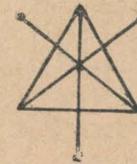
Le succès flatteur qui a accueilli notre revue jusqu'à présent et l'augmentation progressive du nombre de nos abonnés et de nos lecteurs nous incitent à faire mieux encore. Aussi à dater du numéro de juin, nos abonnés recevront *sans aucun supplément à payer* :

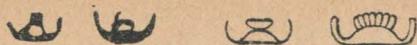
- 1° Une magnifique revue représentant 120 pages de *Mystéria* bien présentée et rédigée par une élite de collaborateurs sous le titre *La Renaissance Universelle* ;
- 2° Un bulletin des sociétés occultes sous le titre actuel de *Mystéria*.

La Renaissance Universelle est, en effet, une revue tout à fait indépendante de toute école et véritablement synthétique ; aussi est-il nécessaire de conserver pour nos formations un petit bulletin exclusivement consacré aux nouvelles.

Mystéria sera servi gratuitement aux abonnés de *la Renaissance Universelle* sur leur demande, et Mys-

téria ne recevra aucun abonnement directement ; tous les abonnements devant être, à partir du 1^{er} juin, envoyés à M. *Depras*, administrateur de *la Renaissance Universelle*, 76, rue de Rennes, à Paris.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toutes écoles sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

La Science Occulte Revoilée et Révélée

*Symbolisme, Hermétisme,
Magie, Psychisme, Théurgie*

(Extrait de l'A B C d'Occultisme sous presse)

Lorsque, dans l'antiquité, on avait été initié aux mystères, et qu'on avait étudié une section particulière de la science occulte, il fallait toute une série de nouvelles études pour pouvoir exposer aux profanes les principes de cette science sans mentir, car le mensonge était interdit dans tous les plans et cependant sans permettre aux non-initiés de manier les forces terribles dont les savants d'alors étaient possesseurs.

Cette coutume était générale dans toutes les sociétés hiérarchisées à formes initiatiques. Elle est du reste encore observée aujourd'hui dans l'ensei-

gnement symbolique de la maçonnerie et des sociétés hermétiques.

Les Esséniens, la grande secte mystique à laquelle se rattachait notre Sauveur, le Christ, pratiquaient aussi les mêmes usages et parlaient par paraboles pour les profanes. « Afin qu'en entendant ils ne comprennent pas. »

Le moyen utilisé pour cacher les grandes vérités aux ignorants, tout en leur permettant de saisir la portée morale de ces vérités, consistait dans le maniement du symbolisme analogique.

Ainsi, le ciel physique montre, par le mouvement des astres, d'une manière visible aux yeux physiques, toutes les impulsions du plan céleste dont ce ciel physique n'est que la manifestation astrale.

Autrement dit, quand une grande révélation doit partir du plan céleste ou quand un envoyé doit s'incarner dans le monde terrestre en venant de ce plan, il y a, dans la rencontre des astres et dans les rapports entre les astres et les constellations, des signes certains qui permettent aux habitants des diverses planètes de se rendre compte de ce qui se passe dans le plan céleste. C'est là le secret de la phrase mystique : « *Cœli enarrant gloriam Dei* » (les cieux racontent la gloire de Dieu).

Pour celui qui sait, la venue du Sauveur pour une race est toujours indiquée par l'horoscope ou figure des cieux. Les naïfs et les ignorants disent « je suis le sauveur annoncé par les textes », mais si l'on

regarde le ciel, tout est muet et le prétendu sauveur est un imposteur souvent de bonne foi.

Il suffisait donc, pour les anciens, de transcrire, comme histoires symboliques, ce qui se passait dans le plan des astres physiques pour obtenir trois résultats :

1° Donner aux initiés, grâce aux noms propres et au nombre de ces noms, le moyen de rétablir le lien entre l'histoire astrale et les forces célestes en action ;

2° Cacher aux profanes, sous des apparences allégoriques la clef réelle des forces étudiées ;

3° Préciser et étendre les études astronomiques dans tous les sanctuaires de la terre.

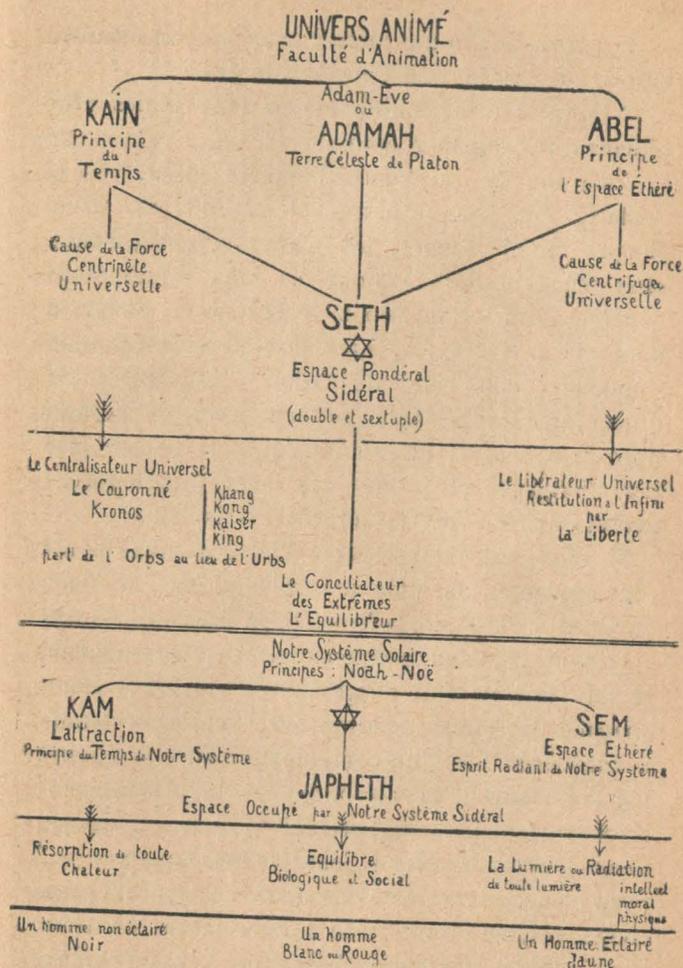
Nous allons donner un exemple qui expliquera ce que nous voulons dire.

Il y a, dans l'espace intra-zodiacal, une force en circulation d'origine directement céleste.

Cette force se présente sous des modalités différentes selon qu'elle est en rapport avec certaines autres forces astrales. Cette force, comme toutes les forces d'origine divine, a deux pôles : un pôle positif, ou masculin, et un pôle négatif et complémentaire ou féminin.

Moïse, dans son livre de la Création, appelle cette force animatrice du cosmos « Adam — Eve » et lui donne comme manifestation, dans le monde des astres, trois adaptations :

1° Agissant comme force de concentration, de réunion vers le centre ou de force centripète, il l'appelle « Caïn ».



2° Agissant comme force expansive, ou de dilatation, ou centrifuge, il l'appelle « Abel ».

3° Enfin, comme équilibre des deux forces précédentes, il l'appelle « Seth ».

Voilà pour ce qui regarde l'univers entier.

Mais, dans chaque portion de cet univers, dans chaque monde solaire, les mêmes forces agissent ; elles changent alors de nom. La force équilibrante générale, principe du repos de la nature, prend le nom de « Noë » ; la force compressive caïnique s'appellera dans cette adaptation « Kam », tandis que la force de libération, ou expansive, prendra le nom de « Sem ». La force d'équilibre caractérisée par l'influence réciproque des deux forces précédentes l'une sur l'autre s'appellera « Japhet ».

Si nous descendons encore d'un cran, nous pourrions appliquer non plus aux trois astres de la Theba terrestre, c'est-à-dire la terre et son horizon, le soleil et la lune, mais aux continents terrestres eux-mêmes, la loi générale qui dirige tout l'univers ; alors, chacune des forces dénommées ci-dessus deviendra la caractéristique d'un continent terrestre symbolisé par la couleur de la race humaine qui y domine et Kam sera tout homme à peau noire, Sem tout homme à peau jaune (comme les « Sem-ites »), et tout homme à peau blanche sera une incarnation de Japhet. La race rouge, origine primitive de la domination sur terre, sera indiquée par le mot Adam, qui veut dire « terre rouge ».

.

Ainsi, voilà le symboliste en possession d'une série de forces, toujours les mêmes, mais qui apparaissent différemment selon le lieu où elles agissent. Si l'on veut, sans mentir, mais sans soulever le voile de la nature, exposer les principes divins dans leur action créatrice, il suffira de transposer les plans, le Zodiaque et tout l'espace intra-zodiacal deviendra un jardin, que les naïfs s'efforceront plus tard de placer sur un point quelconque de la terre. L'humanité, dans ses deux formes primordiales, deviendra un homme à poil roux et une femme aux yeux bleus. La force centripète et serpenteuse qui agglomère tous les atomes deviendra un méchant homme, Caïn, qui comprimera jusqu'à sembler le tuer le représentant de la force centrifuge universelle, devenu un autre monsieur, bien gentil, nommé Abel. Il suffira ensuite de mêler habilement les divers plans, décrire l'histoire des continents terrestres, comme des luttes d'individus, pour que les profanes ne puissent jamais se reconnaître dans ce nouveau labyrinthe de la science de Minos (Minothora), qui dévore comme Minotore ceux qui ne savent pas ou de la science de Numa (numitore) qui dérouté les profanes et les profanateurs.

Notons que les noms propres varient très peu de tradition en tradition. En Egypte, Noë s'appelaît « Noun » et indiquait l'abîme céleste. Il avait comme enfants « Seb », la Terre et Tafnout, le Feu, alors que Noun indiquait l'Eau, non pas l'eau qui circule sur la terre mais bien l'océan céleste, la voûte du

firmament dont les Indous ont fait la grande mer du ciel, Maha-Mariah et les chrétiens, plus tard, la Vierge céleste Marie. C'est Nout, principe cosmogonique universel, qui génère dans chaque monde solaire les forces intra-zodiacales, dénommées par les Égyptiens « Osiris et Isis » et qui agissent elles-mêmes dans l'intérieur d'un courant de force astrale, centralisateur ou caïnique, appelé « Typhon ».

Shou, fils de Noun, est le courant atmosphérique ou l'air de chaque centre solaire.

Nous en avons assez dit pour faire comprendre la grandeur et l'étendue de cette science du symbolisme qui se rattache strictement à l'astronomie et à l'astrologie pour constituer la sophia de l'astral, ou astrosophie. Son étude demande donc une connaissance très sérieuse de l'anatomie du ciel, d'abord ; de sa physiologie, ensuite, et de sa théurgie, enfin. Tout symboliste qui n'est pas au moins astronome est incapable d'exercer sa fonction.

Si l'on ajoute qu'en dehors de ces connaissances astrales il faut encore que le symbolisme possède complètement deux sciences annexes également indispensables, on verra l'importance de cette étude dans l'antiquité. Ces sciences annexes sont :

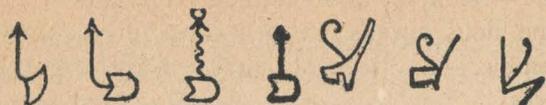
- 1° La science des nombres, seul langage du plan divin ;
- 2° La science des formes, correspondant aux nombres ;
- 3° Comme annexe, la science des rapports, des sons, des couleurs, des formes et des nombres,

formant le principe de la science de la mesure des forces premières, ou archéométrie, à laquelle Saint-Yves d'Alveydre a consacré tout un volume auquel nous ne pouvons que renvoyer le lecteur.

On conçoit qu'il faudrait plusieurs volumes pour développer tout ce que nous venons d'indiquer en quelques lignes. Notre travail ayant pour but d'ouvrir les premières portes qui conduisent au sanctuaire, nous allons, très rapidement, dans une série de tableaux et de figures, aborder les différents points de cette science symbolique et nous terminerons par une étude du maniement des forces occultes. Le lecteur voulant approfondir ces questions pourra se référer aux divers ouvrages que nous avons déjà cités.

PAPUS.





L'Alchimie au XIX^e siècle

Les Conversations Alchimiques

A mon Maître
LOUIS LUCAS
(Alchimiste, 1861-1863)

G. — Bonjour, Lucien.

L. — Bonjour, Georges. Je vais t'importuner peut-être ; mais je veux causer sérieusement une bonne fois.

G. — Cause, que veux-tu ?

L. — Les camarades prétendent que tu tournes à la démence. Il paraît que tu parles d'alchimie et d'alchimistes. Je te connais et je t'estime ; j'ai voulu savoir vraiment où tu veux en venir.

G. — Mon ami, laisse donc causer les camarades. Crois-tu que j'ignore ce qu'ils disent ? Tu sais pourtant que je suis bien calme et que je n'ai pas encore perdu la tête. Tu veux savoir si vraiment je fais de l'alchimie ! Je te répondrai oui, et après ?

L. — Alors, explique-moi ce qu'est l'alchimie pour que tu puisses la pratiquer en plein XIX^e siècle.

G. — Mon cher, je t'expliquerai cela plus tard, quand nous aurons un peu causé du XIX^e siècle ensemble. — En attendant, laisse-moi finir mes expériences.

L. — Que fais-tu donc avec cette immense lentille à ta fenêtre ?

G. — Vois, je viens justement de finir. — Quel est ce sel ?

L. — Il a une drôle de couleur, il est vert par places et rouge par d'autres, c'est du sulfate de fer, sans doute ?

G. — Casse-le.

L. — Tiens, il est bleu intérieurement. C'est du sulfate de cuivre vert.

G. — Oui, mon cher, et actuellement je fais de l'alchimie. Je rends vert du sulfate de cuivre au moyen du soleil.

L. — Allons, voyons, de l'alchimie ! C'est de la chimie actuelle tout simplement ; tu formes un composé de cuivre quelconque sous l'influence de la chaleur du soleil.

G. — Admettons que je forme un sulfate de cuivre modifié par la chaleur. — Pour te montrer que je ne fais pas de la chimie actuelle, prends ce traité de chimie. — Bien. — Maintenant regarde quelle est la couleur de l'azotate de cuivre.

L. — Vert.

G. — Bien. — Je prends du sulfate de cuivre que voici, je verse sur lui de l'acide chlorhydrique, il se forme du chlorure de cuivre vert.

L. — Parfaitement, tu réponds à la théorie.

G. — Je verse de l'acide azotique — La liqueur se teint d'abord en jaune puis devient blanche. C'est pourtant bien là de l'azotate de cuivre qui devrait être vert.

L. — Mais tout cela c'est une affaire de couleurs. Quelle est la formule de ton nouvel azotate de cuivre ?

G. — Quelle est la formule du phosphore rouge ? N'a-t-il pas actuellement la même formule que le phosphore ordinaire et cependant il en diffère totalement par ses qualités physiques et chimiques. — Le soufre dans ses deux systèmes différents de cristallisation et dans ses divers états sous l'influence de la chaleur n'a-t-il pas toujours la formule S. ? Tu vois donc que pour tout aussi parfaite que soit la chimie actuelle, voici des faits qu'elle n'explique que par des mots et cela ne suffit pas.

L. — As-tu donc la prétention d'expliquer cela par l'alchimie ?

G. — Peut-être — Je t'ai dit que nous verrions plus tard — Prends maintenant cette lame de baleine. Donne-la moi — Bien — Je l'accroche au plafond par ce fil de fer et je la mets en communication avec cette bouteille de Leyde — Approche donc ce petit morceau de fer de la lame de baleine.

L. — Tiens, il reste suspendu — La lame de baleine est magnétique.

G. — Explique donc cela puisque tu connais ta physique !

L. — Et toi, explique-la donc ?

G. — Peut-être — Mais plus tard — Non, seulement la baleine, mais encore le suif, la stéarine, la corne, l'ivoire deviennent magnétiques sous l'influence de l'électricité statique et c'est un alchimiste, mon maître Louis Lucas qui a découvert ces phénomènes (1).

L. — Mais il est inconnu ton maître, dans le monde scientifique. — Cependant, voilà des expériences bien étonnantes qui auraient dû faire du bruit.

G. — Nous parlerons de cela quand besoin sera. Le principal c'était de te prouver que si je fais de l'alchimie, c'est que je puis en faire sans dégénérer, loin de là.

L. — Oui je comprends bien, mais je croyais que les alchimistes ne cherchaient que la pierre philosophale !

G. — Voilà le grand mot lancé, la pierre philosophale, l'élixir de longue vie, la transmutation des métaux ! etc... As-tu lu un alchimiste ?

L. — Oh ! jamais, je n'ai pas besoin de perdre mon temps.

G. — Eh bien ! Je les ai lus pour la plupart et la preuve que je n'ai pas perdu mon temps, c'est que je viens de te faire quelques expériences qui t'ont éton-

(1) Voyez Louis Lucas, *Médecine Nouvelle*, page 93, voyez aussi *L'illustration* du 7 avril 1855, ainsi que la *Chimie nouvelle* de Louis Lucas.

né. — Un modeste adepte étonner par une expérience un étudiant du XIX^e siècle, tu avoueras que c'est raide.

L. — Oui, ton expérience est bien étonnante, en effet. Comment l'expliques-tu ?

G. — C'est absolument comme si tu demandais à un physicien actuel : Expliquez-moi donc la marche de cette machine dynamo-électrique, en lui avouant que tu n'as jamais fait d'électricité. Avant de t'expliquer l'expérience que tu viens de voir, il me faut t'expliquer la physique des alchimistes, car les alchimistes ont une physique, chose bien étonnante et qui répond à la définition grecque « étude des choses naturelles » chose encore plus étonnante.

L. — Je ne demande pas mieux ; comparons leur physique à la nôtre.

G. — Je le veux bien. — Parlons des deux physiques. Comment divisez-vous actuellement la nature puisque la physique doit étudier la nature d'après son étymologie ?

L. — Nous pourrions discuter sur la définition plus ou moins juste de la physique ; mais passons. Nous divisons la nature en corps solides, corps liquides, corps gazeux.

G. — Tu as parfaitement dit. C'est tout, n'est-ce pas, ce qui entre dans votre division ?

L. — Mais, certainement. A part les solides, les liquides et les gaz je ne vois rien ?

G. — Et la chaleur, la lumière et l'électricité qu'en faites-vous ?

L. — Nous ne les classons pas. Nous les constatons, cela suffit. On ne sait pas, c'est vrai, ce que c'est que la chaleur, la lumière et l'électricité, mais qu'importe, pourvu qu'on les emploie — Notre siècle est expérimental et il peut heuseusement se passer parfois de la théorie ou du pourquoi.

G. — Il n'en est pas moins vrai que si on savait ce que c'est que la chaleur, la lumière et l'électricité, on pourrait sans aucun doute s'en servir encore plus utilement. — Nous verrons cela plus tard — Je vais actuellement te faire remarquer un seul point. Tu m'as dit : Notre siècle est expérimental — N'est-ce pas ?

L. — Mais sans doute ?

G. — Eh bien ! sur quoi s'appuie la physique ? Le sais-tu ? Sur une hypothèse, l'éther. — Sur quoi s'appuie l'alchimie actuelle ? Sur une hypothèse, l'atome et voilà sur quoi vous bâtissez votre science — Tu me diras ce que tu voudras, je ne croirai jamais qu'on bâtit des maisons solides sur de la glaise.

L. — Je te ferai remarquer que l'éther et les atomes sont des créations bien antérieures à ton alchimie, puisque ces deux hypothèses nous viennent des philosophes grecs et que ton alchimie paraît à peine depuis le X^e siècle.

G. — Je te ferai remarquer à mon tour que l'alchimie date d'Hermès, c'est-à-dire d'environ trente siècles avant Jésus-Christ et j'espère que tu comprendras par la suite que les prêtres égyptiens étaient des adeptes et que quand Pythagore fut initié aux mys-

tères égyptiens il le fut mal ou ses disciples nous ont mal transmis sa méthode, puisque la philosophie de Pythagore est une réduction de la philosophie hermétique, comme j'espère que tu le verras bientôt.

L. — Je ne demande pas mieux. — Mais revenons à la physique. — Tu commences à m'intéresser.

G. — Soit, continuons. — Crois-tu qu'on puisse actuellement résoudre un théorème sur le cercle avant d'avoir fait le premier livre de géométrie ?

L. — Certainement non.

G. — Eh bien ! tu crois que la physique actuelle est bien faite alors que non seulement elle ne classe pas les forces libres (chaleur, lumière, électricité), mais encore, alors qu'on peut apprendre la chaleur sans jamais avoir lu l'optique ou l'électricité sans s'occuper de l'acoustique ? Il me semblait pourtant que les trois phénomènes de chaleur, lumière, électricité marchaient toujours ensemble dans la nature ? Il n'y aurait donc que dans l'étude de la nature où on les séparerait de telle façon qu'on puisse voir les uns sans les autres.

L. — C'est vrai, notre physique n'est pas parfaite, je le vois maintenant. Nous ne connaissons pas le lien qui unit l'optique, la chaleur, l'électricité et l'acoustique, mais les alchimistes le connaissent-ils ?

G. — Oui, et maintenant je vais t'exposer la physique alchimique.

L. — Je ne demande que cela.

G. — Quand les alchimistes disent Terre, Eau, Air et Feu, on rit beaucoup. Souvent on se moque d'une chose qu'on ne comprend pas et je crois que c'est ce qui est arrivé à leur égard. Les alchimistes étudiaient beaucoup sur nature et ils ne tardèrent pas d'exprimer par des images naturelles toute leur science, les métaux prirent le nom de planètes. Nous verrons bientôt les conséquences qu'on peut tirer de là. Les corps naturels se divisèrent pour eux en Terre, image des corps solides, Eau, image des liquides, Air, image des Gaz, et Feu, image des forces de la nature. Tu vois donc bien que les alchimistes, malgré leur ignorance supposée, classaient la chaleur, la lumière et l'électricité que nous ne classons pas aujourd'hui. Mais, avant d'entrer plus avant dans la physique, nous allons étudier l'Eau.

L. — Pourquoi l'Eau ?

G. — Parce que l'Eau peut justement affecter les trois états Terre, Eau, Air, et que par elle nous découvrirons plusieurs principes alchimiques.

L. — Oui, je commence à croire que les alchimistes ne sont pas si ignorants qu'on le dit. Puisque l'alchimie est une philosophie qui a ses théories, ses lois et ses principes et qu'elle a fleuri pendant plus de trente siècles, elle doit avoir un fond théorique solide. Nous allons donc étudier l'Eau alchimiquement.

G. — Prends un morceau de glace. Bien. Que

faut-il pour le faire fondre, pour l'amener à l'état liquide ?

L. — De la chaleur. Il faut le chauffer.

G. — La chaleur n'est-elle pas une force ?

L. — Si, on peut parfaitement considérer la chaleur comme une force.

G. — Une force ne produit-elle pas du mouvement ?

L. — Mais si. Nous pouvons parfaitement dire que pour rendre la glace liquide, il faut augmenter le mouvement contenu dans cette glace.

G. — Je puis donc dire qu'en général le liquide contient plus de mouvement que le solide.

L. — Tiens, c'est vrai. Voilà une nouvelle vue sur le liquide qui est assez drôle.

G. — Qu'arrive-t-il si j'ajoute encore du mouvement à cette eau liquide ?

L. — Elle devient gazeuse, elle se réduit à l'état de vapeur.

G. — Tu viens de trouver, mon cher Lucien, le lien qui unit les trois états des corps, solides, liquides ou gaz, pour parler comme les modernes, tout dépend donc d'une plus ou moins grande quantité de mouvement renfermé dans la matière ?

L. — C'est vrai.

G. — Le Mouvement ! Voilà la clef de l'alchimie. Tu vois qu'il ne nous a pas fallu aller bien loin pour le rencontrer. Le mouvement alchimique est un principe universel et tous les corps matériels aussi bien que les forces physiques sont du mouve-

ment à divers états de condensation. Je dirai même plus : l'âme pour nous n'est qu'un état très dilaté du mouvement.

L. — Quelle série de faussetés me dis-tu là ? Comment l'esprit et la matière seraient une seule et même chose ? Mais as-tu jamais vu une chose se mouvoir elle-même ? Je ne croirai à ta méthode qu'autant que tu m'auras fait voir un corps marchant par lui-même.

G. — Si donc je te fais voir un corps à l'état dilaté mettant en mouvement une de ses parties en un autre état, tu croiras que mon principe est vrai ?

L. — Je suis tellement sûr que tu ne me feras pas voir cela que j'y croirai fermement, je t'assure.

G. — Eh bien ! prends ce morceau de glace. Bien. Mets-la sur cette cuve pleine d'eau. Très bien. La glace flotte à la surface, le solide ayant moins de mouvement que le liquide. Maintenant, prends ce tuyau qui amène dans mon laboratoire de la vapeur d'eau à trois atmosphères de pression. C'est cela. Ouvre ce robinet. Que se passe-t-il ?

L. — La vapeur d'eau fait mouvoir la glace sur l'eau.

G. — La vapeur d'eau, l'eau liquide et la glace sont bien trois états différents d'un même corps, l'Eau ?

L. — C'est pourtant vrai.

G. — Eh bien ! tu crois au principe alchimique, puisque voilà un corps qui se meut lui-même et sur lui-même.

L. — Je suis forcé de l'avouer; analogiquement, cela doit être vrai.

G. — Résumons maintenant le peu que nous savons sur la physique. Il existe un mouvement libre comparable à l'hypothèse-éther actuelle. Ce mouvement condensé, c'est la matière qui affecte trois états : l'état solide, Terre, l'état liquide, Eau, l'état gazeux, Air, suivant la somme de mouvement condensé. En ajoutant du mouvement à un corps solide, il passe ordinairement par les trois états, en lui enlevant du mouvement, il repasse synthétiquement par les trois états réunis au point de départ.

Voyons maintenant avant d'entrer dans la physique plus avant si, grâce à ce principe, nous pouvons dire le pourquoi de bien des faits inexplicables aujourd'hui. Que se passe-t-il quand je mets un morceau de glace dans beaucoup d'eau ?

L. — Il y a dissolution de la glace.

G. — Je cherche ce que veut dire dissolution, je ne le trouve nulle part; on explique toujours la cause qu'on ne connaît pas par l'effet. Le premier avantage de la théorie alchimique c'est de te dire ceci : Je mets un corps ayant moins de mouvement dans un corps en ayant plus. L'équilibre va chercher à se rétablir et il va se former un courant de plus ou moins, de même qu'en électricité il se forme, grâce à cette différence de potentiel (encore un mot), un courant; de même qu'en hydrostatique l'eau élevée soumise à une pression se rend du plus élevé au moins élevé. L'eau liquide va abandonner

une partie de son mouvement à la glace et celle-ci acquérant du mouvement va devenir liquide. Et la preuve de tout ceci c'est que l'eau a bien perdu de son mouvement, puisqu'elle est plus froide qu'avant la dissolution.

L. — Il y a effectivement quelque chose là-dedans, puisque ton principe se généralise si facilement. Tu viens de m'expliquer d'une façon très probable un fait qui en effet est inexplicé, quant à la cause, encore aujourd'hui. Voyons si tu peux m'expliquer de même autre chose aussi mal défini actuellement : la cristallisation et la précipitation.

G. — Je prends beaucoup de glace et très peu d'eau liquide. L'équilibre cherche encore à se rétablir; mais dans ce cas, l'eau n'ayant pas assez de mouvement à donner à la glace pour la faire devenir liquide, cette eau perd une partie de son mouvement absorbé par la glace qui tend à passer à l'état supérieur, la liquidité. Retiens bien ceci, mon cher Lucien : les corps tendent *toujours* à gagner les séries supérieures de mouvement. Quand l'eau n'a plus assez de mouvement pour rester liquide, elle se solidifie, elle cristallise.

Prenons un autre cas. Je prends du sulfate de cuivre, je le mets dans l'eau chaude, c'est-à-dire très chargée de mouvement. Une grande quantité de sulfate de cuivre disparaît dans l'Eau sous cette influence. Mais l'Eau ne soutient ce sulfate de cuivre que parce qu'elle a beaucoup de mouvement. Dès qu'une partie de ce mouvement aura disparu, c'est-

à-dire dès que l'eau ne sera plus assez chaude, elle n'aura plus tant de force qu'auparavant, et le solide réapparaîtra. Voilà la cristallisation. Si j'enlève subitement du mouvement à l'eau au moyen de cette lame métallique de cuivre, le cuivre viendra subitement se déposer sur cette lame, comme tu le vois. Voilà la précipitation.

L. — Mon cher Georges, je commence à devenir alchimiste. Voyons la suite.

G. — Si tu as bien compris ce que j'ai dit précédemment, tu vois qu'il existe une échelle ascendante depuis le solide jusqu'au Mouvement suprême Dieu. Le Mouvement *tend* sans cesse à devenir plus rapide et plus dilaté, à monter dans la série ; c'est pour cela qu'Hermès dit que tout aspire vers Dieu et qu'il arrive un moment où le mouvement renfermé dans l'homme qu'on appelle âme, ou énonmon, peut se mêler au Mouvement suprême. Avant d'avoir lu un seul alchimiste, j'avais pressenti cette ascension graduelle du mouvement depuis le minéral jusqu'à l'intelligence (1), mais les alchimistes vont beaucoup plus loin. La matière type inférieure de la série ne possède donc pas cette longue série de propriétés baroques en *té*, propriétés inexpliquées du reste autrement que par leur nom, ce qui n'est pas suffisant. La matière n'a qu'une seule propriété, elle

(1) Voyez Gérard Encausse, Hypothèses, pages 18 et 46. Tours.

tend à acquérir du mouvement. Au point de vue des propriétés, nous diviserons donc les corps de la nature en :

- 1^o Corps qui ont beaucoup de mouvement ;
- 2^o Corps qui ont une quantité de mouvement intermédiaire entre les deux extrêmes ;
- 3^o Corps qui ont peu de mouvement.

Les corps qui ont peu de mouvement tendront à en prendre. On les nommera *condensateurs*.

Les corps qui ont une quantité de mouvement intermédiaire en prendront ou en laisseront, suivant le cas. On les nommera *indifférents*.

Les corps qui ont beaucoup de mouvement n'en prendront jamais plus et en donneront au besoin. On les nommera *non-condensateurs*.

Voilà donc les propriétés de la matière réduites à une seule : la condensation.

L. — Fais-moi donc une condensation expérimentale ?

G. — Je pourrais te citer la précipitation de tout à l'heure, mais j'aime mieux te montrer cela sur une plus vaste échelle.

Les corps condensateurs par excellence sont les métaux. Tout corps métallique ou qui renferme des métaux dans son sein est condensateur de mouvement.

Voici un prisme, il est fait d'une matière spéciale, mais je puis être sûr que, s'il fait dévier un rayon lumineux, c'est qu'il renferme du métal. Ce prisme présente quelque chose de bien beau au point

de vue synthétique ; c'est l'image la plus nette des corps de la nature.

L. — Comment cela ?

G. — Regarde cette forme : la base du prisme renferme une grande quantité de matière, elle représente les corps condensateurs, les corps qui prennent beaucoup de mouvement. Le sommet du prisme représente, au contraire, les corps non condensateurs vu la faible quantité de matière. Nous trouverons quelque part les corps indifférents. A la première inspection, tu vois un fait très important, c'est qu'il n'y a pas de non-condensation absolue, vu la quantité de matière, pour aussi faible qu'elle soit, que présente le sommet du prisme. Tout est une affaire de plus ou moins, comme nous l'avons vu pour la dissolution tout à l'heure.

Nous voilà donc en possession d'une représentation exacte de la matière ; mais il y a autre chose que la matière dans le monde, il y a le Mouvement de dilatation de cette matière. Il nous faut donc une représentation exacte de ce Mouvement. Nous allons la chercher.

Le Mouvement est une tonalité ; il est comparable à l'harmonie d'un morceau de musique, à la liquidité, à la lumière blanche. Nous allons prendre, pour le représenter, la tonalité lumière blanche.

L. — Nous possédons donc maintenant la nature synthétisée dans notre laboratoire : le Mouvement lumière blanche et la matière prisme.

G. — Oui, et nous allons les faire agir l'un sur l'autre.

Je projette le faisceau de lumière blanche sur le prisme, immédiatement le prisme série cette lumière. Il fait apparaître les séries dont se composait la tonalité, la base du prisme a pris beaucoup de mouvement à la lumière blanche. Toutefois la couleur qui se produit, le violet occupe plus de place sur le spectre que le rouge il faut donc que la *dispersion* soit ici très grande. Le violet est une couleur dispersive. Le sommet du prisme au contraire a pris peu de mouvement à la lumière blanche, le rouge se produit. Le rouge renferme donc plus de mouvement que le violet. Quand on donnera du mouvement à un corps il se colorera du violet au rouge quand on lui enlèvera du mouvement il se colorera du rouge au violet. Tu vois quelles conséquences la chimie peut tirer de là (1). Comprends-tu maintenant mes expériences quand je fais devenir vert et même rouge le sulfate de cuivre au moyen du soleil ? Les chimistes se servent journellement de papier de tournesol et ils n'ont jamais su ce rapprochement. Je pourrais faire encore mieux et te citer l'expérience suivante. Prenons un homme vivant et bien portant il est d'un beau rouge ; tuons-le, enlevons lui du mouvement, il deviendra bleu puis violet.

L. — Tu deviens lugubre dans tes expériences.

(1) Voyez Louis Lucas, Chimie nouvelle (se trouve à la Bibliothèque nationale (épuisée chez les éditeurs Sary et Dantre.

G. — Laissons donc toutes les conséquences actuelles et revenons à notre spectre. Tu vois que la matière *prisme* agissant sur le mouvement *lumière blanche* fait apparaître des séries qui semblent n'avoir aucun lien entre elles. Il en est de même dans la nature, la matière en condensant plus ou moins le mouvement produit les *forces libres*, chaleur, lumière, électricité qui représentent les couleurs du spectre naturel.

L. — C'est vraiment renversant. Tu m'as conduit tout doucement d'une chose à laquelle je ne m'attendais pas à *la cause* de ce que tu nommes les forces libres. Décidément je deviens alchimiste.

G. — Oh ! ne deviens pas alchimiste si vite, je t'en prie, nous ne pourrions plus discuter. Je viens de te faire voir par analogie la marche des forces libres, voyons maintenant la façon dont il faut considérer ces forces dans leur action sur la matière.

L. — Et quoi ! il ne nous suffit pas de savoir que la chaleur, la lumière et l'électricité sont des modifications plus ou moins profondes du Mouvement libre ?

G. — Oh non, mon cher Lucien, nous épelons à peine l'A, B, C, naturel actuellement. Ce que nous faisons serait regardé par la plupart des savants actuels comme de l'enfantillage et je crois qu'ils n'auraient pas tout à fait tort. Continuons donc notre conversation.

L. — Soit, continuons.

G. — Nous avons vu que la marche naturelle du

Mouvement allait de la condensation à la dispersion. Chaque fois que les forces libres agiront sur la matière elle, tendront à faire monter l'état de cette matière dans la série, elles rendront le solide liquide et le liquide gazeux. Quand, au contraire, la matière agira sur les forces libres elle fera redescendre ces forces dans la série en leur enlevant du mouvement.

Les corps à l'état matériel sont soumis, nous dit-on aujourd'hui, à une force nommée *cohésion* qui réunit les diverses molécules de ces corps entre elles. Or cette cohésion, loin d'être une force pour nous, est au contraire un manque de mouvement. Dès qu'on ajoute du mouvement à une masse solide de métal, par exemple, cette cohésion se détruit, le métal passant à l'état liquide et ce fait s'accroît encore plus quand le métal se volatilise, devient gazeux, s'il est volatil. Tu vois donc que la cohésion est encore un *effet* et non une cause.

L. — Mais il me semble que tu devais me parler des forces libres ?

G. — J'y arrive. Les forces libres sont dispersées, c'est-à-dire qu'elles augmentent le mouvement dans les corps comme cela est si patent dans la *dilatation* des métaux. Les forces libres détruisent donc cette prétendue cohésion, et cela avec d'autant plus de violence qu'elles sont plus élevées dans la série. L'électricité est la plus dispersive de ces forces, c'est elle qui écarte les molécules avec la plus grande force, ensuite vient la chaleur, puis la lumière.

L'électricité représente le violet du spectre, la couleur la plus dispersive, la chaleur représente le bleu et la lumière le rouge.

L. — Mais si toutes les propriétés de la matière dérivent d'une plus ou moins grande adjonction du mouvement. Comment expliques-tu l'élasticité ?

G. — Pour cela, faisons une expérience. Prenons cette lame de baleine qui est très élastique, comme tu le vois,

L. — Parfaitement.

G. — Je plie cette lame de baleine en deux, elle revient à sa première forme droite dès que je l'abandonne à elle-même ; mais si je la plie et que je la chauffe dans cet état elle n'est plus élastique. Que s'est-il donc passé ? L'élasticité est constituée par la résistance de la matière à recevoir du mouvement. Les corps élastiques naturellement sont presque tous des non-condensateurs du mouvement généralement des hydrocarbures.

Vois cette lame de baleine, quand je la plie, elle ne prend pas de mouvement en plus et par suite revient vivement à son premier état. Les hydrocarbures ont beaucoup de mouvement, ils ne tendent donc pas à en acquérir facilement comme les métaux. Si, quand ma lame de baleine est pliée, je lui ajoute du mouvement en la chauffant, je produis une dispersion qui détruit immédiatement l'élasticité qui n'est encore qu'un effet. Quand je voudrai rendre un métal élastique je lui ajouterai du mouvement, je mettrai ses molécules dans un grand état

de dispersion par une opération qu'on appelle la *trempe*. Tout cela n'est donc qu'une affaire de plus ou moins de mouvement ; il faut en effet remarquer que plus un corps est condensateur, moins il est élastique.

L. — Je comprends, car le plomb qui est très condensateur de mouvement est très peu élastique.

G. — Pour rendre un corps condensateur élastique il faut donc lui donner une certaine quantité de mouvement, le rendre moins condensateur. Ainsi on rend par l'alliage avec un autre métal le plomb élastique ; mais alors sa force de condensation a beaucoup diminué, ce qui est bien naturel puisque, d'après ce que nous avons dit l'élasticité est la résistance à la condensation.

L. — Nous possédons maintenant deux grands moyens d'interroger la nature : la condensation produite par les métaux et la dispersion produite par les forces libres, chaleur, lumière, électricité.

G. — Oui et nous allons étudier l'action de ces deux états de mouvement l'un sur l'autre.

Les corps matériels se divisent, comme tu le sais, au point de vue de leur propriété, en condensateurs et en non-condensateurs. Nous allons, si tu le veux, nous occuper d'abord des corps condensateurs par rapport aux forces libres ; nous traiterons ensuite des autres.

L. — Avant d'aller plus loin, permets-moi de te faire une question. Ton mouvement ne tient-il pas

exactement lieu de ce qu'on nomme aujourd'hui l'attraction universelle?

G. — Je ne crois pas, mon cher Lucien, car l'attraction universelle ne peut expliquer l'élasticité et les forces libres comme le mouvement. Du reste, nous verrons apparaître des preuves multiples de tout ceci quand nous traiterons de la physiologie. En effet les mêmes lois qui régissent les forces de la nature dans la théorie alchimique régissent aussi la marche de l'organisme, ce qui n'est pas un de leur plus mince avantage. Mais laissons cela et revenons à nos moutons.

L. — C'est cela.

G. — Voici une plaque métallique qui représente les corps condensateurs, nous allons faire agir sur elle les forces libres et nous verrons les conséquences. Prenons notre bec Bunsen ; nous avons la chaleur ; que se passe-t-il si nous approchons la plaque métallique ?

L. — D'abord, la chaleur se répand rapidement dans toute l'étendue de notre plaque.

G. — Comme nomme-t-on cette propriété aujourd'hui ?

L. — La conductibilité.

G. — Tu vois, voici encore un nouveau mot qui du reste n'explique rien du tout. Pour, nous la plaque métallique ayant peu de mouvement cherche à en acquérir. Nous lui donnons de la chaleur, force dispersive, c'est-à-dire que nous lui donnons du mouvement ; et la preuve de tout ceci c'est...

L. — La dilatation.

G. — Tu l'as dit : la dilatation. Le mouvement augmente dans la plaque métallique, son volume est forcé d'augmenter. Si nous continuons l'action de la chaleur, nous allons arriver à donner assez de mouvement à la plaque métallique pour la liquéfier puis pour la réduire à l'état de vapeur. Tout dépend de la plus ou moins grande quantité de mouvement que nous ajouterons.

L. — Mais comment se fait-il que le corps métallique à l'état solide soit plus dense qu'à l'état liquide ? Il me semble bien pourtant qu'à l'état solide il a moins de mouvement qu'à l'état liquide.

G. — C'est pourtant bien simple à l'état solide, le corps a moins de mouvement mais ce mouvement est condensé sous un certain volume. Plus on lui ajoute de mouvement plus la dispersion augmente et par suite plus la densité diminue. La preuve de ceci c'est que les hydrocarbures qui ont une grande quantité de mouvement sont généralement très peu denses. Si nous voulions poser une loi mathématique nous dirions : plus un corps renferme de mouvement moins il est dense, la densité étant encore un pur effet de la *cause* mouvement.

L. — Tu as raison en effet puisque la chaleur qui est une force libre n'a pas de densité appréciable.

G. — Qui te dit que la chaleur n'a pas de densité. Dis qu'on ne l'a pas cherché ; mais on pourrait très bien la calculer. Tu vois que ce que tu me deman-

dais n'était pas bien difficile à résoudre. Reprenons notre lame de métal et faisons agir sur elle la lumière.

APPENDICE

Les définitions de Littré et Robin

Dissolution, phénomène qui a pour résultat l'union moléculaire d'un liquide avec un corps solide, liquide ou gazeux de manière à former un nouveau liquide homogène.

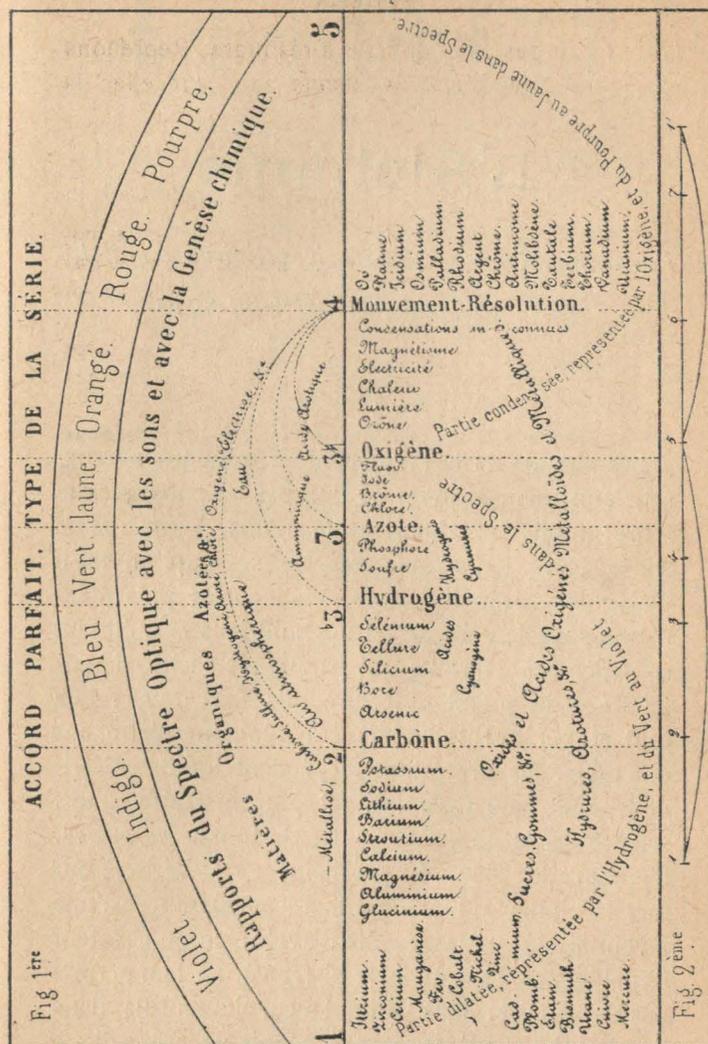
Cristallisation, phénomène par lequel certains corps prennent des formes polyédriques, régulières ou symétriques.

Précipitation, phénomène qui a lieu quand un corps se sépare du liquide où il était dissous.

Dilatabilité, propriété qu'ont les corps de changer de volume sous l'influence de la chaleur.

(1885)

Un étudiant.





L'Alchimie

Par dom Antoine-Joseph Pernety, religieux bénédictin
de la Congrégation de Saint-Maur

Les auteurs de la Philosophie hermétique avertis-
sent eux-mêmes qu'on ne doit pas les entendre à la
lettre; qu'ils ont donné mille noms à une même
chose; que leurs ouvrages ne sont qu'un tissu
d'énigmes, de métaphores, d'allégories présentées
même sous le voile de termes ambigus et qu'il faut
se défier des endroits qui paraissent faciles à en-
tendre à la première lecture. Ils font mystère de
tout et paraissent n'avoir écrit que pour n'être pas
entendus. Ils protestent cependant qu'ils n'écri-
vent que pour instruire, et pour instruire d'une
science qu'ils appellent la clef de toutes les autres.
L'amour de Dieu, du prochain, de la vérité, leur
met la plume à la main; la reconnaissance d'une
faveur si signalée que celle d'avoir reçu du Créateur
l'intelligence d'un mystère si relevé, ne leur permet
pas de se taire. Mais ils l'ont reçu, ajoutent-ils, dans
l'ombre du mystère; ce serait même un crime digne

d'anathème que de lever le voile qui le cacha aux
yeux du vulgaire. Pouvaient-ils se dispenser d'écrire
mystérieusement?

Si l'on exposait au grand jour cette science dans
sa simplicité, les femmes, les enfants même vou-
draient en faire l'épreuve; le paysan le plus stupide
quitterait sa charrue pour labourer le champ de Mars
comme Jason; il cultiverait la terre philosophique
dont le travail ne serait pour lui qu'un amusement
et dont les moissons abondantes lui procureraient
d'immenses richesses, avec une vie très longue et
une santé inaltérable pour en jouir. Il fallait donc
tenir cette Science dans l'obscurité, n'en parler que
par hiéroglyphes, par fictions, à l'imitation des anciens
prêtres de l'Egypte, des Brahmanes des Indes, des
premiers philosophes de la Grèce et de tous les
pays, dès qu'on sentait la nécessité de ne pas bou-
leverser tout l'ordre et l'harmonie établis dans la
Société civile. Ils suivaient en cela le conseil du
Sage: *Sapientes abscondunt scientiam* (Proverbes,
c. 10, v. 14).

Mal à propos traite-t-on de fous les philosophes
hermétiques; n'est-ce pas se donner un vrai ridi-
cule que de décider hardiment que l'objet de leur
science est une chimère, parce qu'on ne peut pas
le pénétrer ou qu'on l'ignore absolument?

C'est en juger comme un aveugle des couleurs.

Quel cas les gens sensés doivent-ils donc faire
des jugements critiques de quelques censeurs sur
cette matière, puisque tout le mérite de ces juge-

ments consiste dans le froid assaisonnement de quelques bons mots à l'ombre desquels ils cachent leur ignorance et qu'ils sèment faute de bon grain, pour faire illusion à des lecteurs imbéciles toujours disposés à les applaudir ? Méritent-ils qu'on fasse les frais d'une réponse ? Non ! on peut se contenter de les envoyer à l'école du Sage : *Homo verus celat Scientiam* (Proverbes, c. 12, v. 23).

Moins dédaigneux et moins méprisant que ces censeurs bouffis d'orgueil et d'ignorance, et aveuglés par le préjugé, Salomon regardait les hiéroglyphes, les proverbes, les énigmes et les paraboles des philosophes comme un objet qui méritait toute l'attention et toute l'étude d'un homme sage et prudent : *Sapiens animadvertet parabolam et interpretationem, verba sapientum et ænigmata eorum* (Proverbes, c. 1).

Je voudrais qu'avant d'étaler leur mépris pour la philosophie hermétique, ils prissent la peine de s'en instruire. Sans cette précaution, ils s'attireront à bon droit le reproche *que les insensés méprisent la science et la sagesse et qu'ils ne se repaissent que d'ignorance*.

Les philosophes sont tous d'accord entre eux, quoiqu'ils s'expriment différemment.

Les Sages, dit Isaac Hollandais, ont donné beaucoup de noms à la *Pierre*. Après qu'ils ont eu ouvert et spiritualisé la matière, ils l'ont appelée une *chose vile*. Quand ils l'ont eu sublimée, ils lui ont donné les noms de *Serpent* et des *bêtes venimeuses*. L'ayant calcinée, ils l'ont nommée *sel* ou quelque

autre chose semblable. A-t-elle été dissoute, elle a pris le nom d'*eau*, et ils ont dit qu'elle se trouvait partout. Lorsqu'elle a été réduite en huile, ils l'ont appelée une *chose visqueuse* et qui se vend partout. Après l'avoir congelée, ils l'ont nommée *terre* et ont assuré qu'elle était commune aux pauvres et aux riches. Quand elle a eu acquis une couleur blanche, ils lui ont donné le nom de *lait virginal* et ceux de toute autre chose blanche que ce puisse être. Lorsque de la couleur blanche elle a passé à la rouge, ils l'ont nommée *feu* et de tous les noms des choses rouges. Ainsi dans les dénominations qu'ils ont données à la pierre, ils ont eu égard aux différents états où elle se trouve jusqu'à sa perfection Livre I, ch. 126 (*Œuvres sur les minéraux*).

Ce mélange de trois choses s'appelle *pierre bénite, minérale, animale, végétale*, parce qu'elle n'a point de nom propre. *Minérale*, parce qu'elle est composée de choses minérales; *végétale*, parce qu'elle vit et végète; *animale*, parce qu'elle a un corps, une âme et un esprit comme les animaux. De son ventre noir, on l'appelle *noir fétide*; on la nomme encore dans cet état *chaos, origine du monde, masse confuse*; pour moi je l'appelle *terre*. Notre eau prend les noms des feuilles de tous les arbres, des arbres mêmes et de tout ce qui présente une couleur verte, afin de tromper les insensés. On l'appelle aussi *eau bénite, la tempérance des sages, vinaigre très aigre, corps dissoluble, gomme des philosophes, chose vile, chère, précieuse, corps dur et opaque, mou et transparent, exal-*

tation de l'eau, angle de l'œuvre. Observez qu'on appelle le Soleil et la Lune le père et la mère de la pierre dans la composition de l'élixir, ce que dans l'opération de la même pierre on appelle terre ou nourrice (Armand de Villeneuve).

La pierre des philosophes est une, mais on lui donne une infinité de noms parce qu'elle est aqueuse, aérienne, terrestre, ignée, phlegmatique, colérique; elle est soufre et argent vif; ses superfluités se changent en une véritable essence avec l'aide de notre feu et qui veut en ôter quelque chose ne parviendra jamais à la perfection de l'œuvre. Les philosophes n'ont jamais dévoilé ce secret (Pontanus).

Notre pierre se nomme d'une infinité de manières, car elle prend les noms de toutes les choses noires. Lorsqu'elle quitte la noirceur, les noms qu'on lui donne rappellent les choses dont la vue égaie et fait plaisir, comme les blanches et les rouges. Ce n'est cependant qu'une seule chose (Riplée).

Si vous l'appellez eau, vous dites vrai; si vous dites qu'elle n'est pas eau, vous ne le niez pas à tort (*Id.*).

Lorsqu'on cuit ces principes avec prudence et sagesse, on en fait une chose qui prend beaucoup de noms. Lorsqu'elle est rouge, on l'appelle fleur d'or, ferment de l'or, colle d'or, soufre rouge, or piment, quand elle est encore crue, on la nomme plomb d'airain, verge et lame de métal. Les philosophes appellent l'airain monnaie, écu et la noirceur plomb (*Id.*).

Notre eau s'appelle eau de vie, eau nette, eau permanente et perpétuelle et d'une infinité d'autres noms. On la nomme eau de vie parce qu'elle donne la vie aux corps morts et qu'elle purifie et illumine ce qui est corrompu et souillé (Arnaud de Villeneuve).

L'argent vif est appelé le père dans la génération des métaux, la véritable vigne, plomb, phénix, pélican, tautale, dédale, serpent, fontaine, puits, porte, argent vif des philosophes, présuve, lait, ferment, serf fugitif et de beaucoup d'autres noms (Desiderabile).

Pendant que l'œuvre est encore cru, notre argent vif s'appelle eau permanente, plomb, crachat de la lune, étain. Lorsqu'il est cuit, il se nomme argent, magnésie, soufre blanc. Quand il a pris la couleur rouge, on lui donne les noms d'or piment, de corail, d'or, de ferment, de pierre, d'eau lucide (*Id.*).

Notre eau prend quatre couleurs principales: la noire comme du charbon, la blanche comme la fleur de lis, la jaune semblable à la couleur des pieds de l'émerillon et la rouge pareille à la couleur du rubis. On appelle la noire air, la blanche terre, la jaune eau et la rouge feu (*Id.*).

Le suc de lunaire, l'eau-de-vie, la quintessence, le vin ardent, le mercure végétale ne sont qu'une même chose. Le suc de lunaire se fait de notre vin connu de peu de personnes; c'est avec lui que nous faisons notre dissolution et notre or potable; sans lui nous ne pouvons rien faire (Rosarium).

Notre pierre est comme les animaux composée d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Le corps imparfait s'appelle *corps*, le ferment *âme* et l'eau *esprit*. Le corps imparfait est pesant, infirme et mort ; l'eau le purge et le purifie en le subtilisant et en le blanchissant, le ferment donne la vie au corps et lui donne une meilleure forme. Le corps est Vénus ou la femelle, l'esprit est Mercure ou le mâle et l'âme est composée du soleil et de la lune (*Id.*).

L'eau des philosophes s'appelle le *vase d'Hermès* ; c'est d'elle qu'ils ont dit : toutes les opérations se font dans notre eau, savoir : la sublimation, la distillation, la calcination, la solution et la fixation. La pierre se fond dans cette eau comme dans un vase artificiel, ce qui est un grand secret (*Id.*).

Cambar, Ethelia, or piment, zendrio, ebsemeth, magnésie, chuhul sont des noms de notre argent vif sublimé du cambar. Lorsqu'il est parvenu au blanc, on l'appelle *plomb d'Eburich, magnésie, airain blanc* (Sentent).

Les philosophes ont donné beaucoup de noms différents à cette pierre, afin d'observer la science, car, lorsqu'elle a été mise dans le vase physique, elle prend différents noms suivant les diverses couleurs qui lui surviennent : pendant la putréfaction elle se nomme *Saturne* et après *magnésie* (Arnaud de Villeneuve).

Terre feuillée, soufre blanc, fumée blanche, or piment, magnésie et ethel signifient la même chose (La Tourbe).

On appelle le corps fer, mars, carmot, almagra, vitriol, sang, huile rouge, urine rouge, jeunesse, midi, été, mâle et de plusieurs autres noms qu'on lui a donnés respectivement à sa couleur et à ses propriétés (*Id.*).

DES OPÉRATIONS

Notre magistère se fait d'une seule chose, par une seule voie et par une même opération (Lilium).

Vous n'avez besoin que d'une chose, savoir notre eau, et d'une seule décoction qui est de cuire ; il n'y a qu'un seul vase pour le blanc et pour le rouge (Alphidius).

Quoique les sages parlent de beaucoup de choses et de divers noms, ils n'ont cependant entendu parler que d'une seule chose, d'une seule disposition et d'une seule voie (Morien).

Le blanc et le rouge sortent d'une même racine, sans mélanges de choses d'une autre nature. Nous n'y ajoutons rien d'étranger et nous n'en ôtons rien. Sinon les superfluités pendant la préparation (*Id.*).

Rhasis, après avoir dit la même chose, ajoute : Cette matière se dissout elle-même, se marie, se blanchit, se rougit, devient noire, safranée et se travaille elle-même jusqu'à la perfection de l'œuvre.

Sachez que si vous prenez autre chose que notre airain et que vous le travailliez avec autre chose qu'avec notre eau, vous ne réussirez pas (La Tourbe).

Du nombre des matières qui composent le magis-

tère : Notre pierre doit se faire du soleil et de la lune : l'un doit être un mâle rouge, l'autre une femelle blanche (Isaac Hollandais).

La conjonction du soleil et de la lune fait notre pierre ; le soleil tire la substance de la lune et lui donne sa propre couleur et sa nature. Ce qui se fait par le feu de la pierre. (Raymond Lulle).

Notre pierre ne se fait pas d'une chose individuelle, mais de deux choses qui, étant de même nature, n'en font qu'une seule (*Id.*).

Le Soleil est son père, et la lune est sa mère. Le vent l'a porté dans son ventre. (Hermès).

Il n'entre dans notre magistère que le frère et la sœur, c'est-à-dire l'agent et le patient, le soufre et le mercure (*Ægidius de Vadis*).

Notre argent vif est une eau claire, notre arsenic est en argent pur, et notre soufre un or très pur. Toute la perfection du magistère consiste dans ces trois choses.

Il n'y a qu'une pierre ; cette chose unique n'est pas une en nombre mais en genre ; comme le mâle et la femelle sont seuls suffisants pour engendrer, de même la pierre des philosophes se fait de deux choses, de l'esprit et de l'âme, qui sont le soleil et la lune ; on y ajoute un troisième, le corps métallique, sans que ce nombre de deux en soit augmenté, parce que ce corps métallique est composé des deux autres. (*Scala philosophorum*).

Dans notre composé se trouvent le soleil et la lune

en vertu et en puissance et le mercure en nature (*Ludus puerorum*).

Joignez votre fils très cher à sa sœur blanche par parties égales et donnez-leur un breuvage d'amour dont ils boiront jusqu'à s'enivrer et jusqu'à ce qu'ils seront réduits en poudre très subtile. Souvenez-vous cependant que les choses pures et nettes s'unissent qu'à celles qui le sont : sans cette attention, ils engendreront des enfants différents d'eux-mêmes et impurs (Aristote le Chimiste).

Le dragon ne meurt que mêlé avec son frère et sa sœur (Rosarium).

Trois choses suffisent pour tout le magistère, savoir : la fumée blanche, l'eau céleste et le lion vert, c'est-à-dire l'airain d'Hermès et l'eau fétide qui est la mère des métaux, avec laquelle on fait l'élixir depuis le commencement jusqu'à la fin (*Id.*).

La matière des philosophes est eau, mais une eau composée de trois choses : le soleil est le mâle, la lune est la femelle, et le mercure est le sperme. Car, pour engendrer, outre le mâle et la femelle, il faut une semence (*Id.*).

Il n'entre qu'un seul corps immonde dans notre magistère ; les philosophes l'appellent communément lion vert. C'est le milieu ou moyen pour joindre les teintures entre le soleil et la lune. Ces deux principes matériels et formels doivent être dissous (Riplée).

Rien n'est engendré que par son espèce, et les fruits ne produisent que des fruits semblables. L'eau des

philosophes est le ferment des corps, et les corps sont leur terre même après qu'ils sont devenus noirs par la préparation du feu. Les philosophes leur donnent alors le nom de feu noir, et, dans la seconde opération, ceux de charbon de la montagne : poix, antimoine, alcali, sel alcali, marcassite, magnésie, argent vif, extrait de cambar, leur chaux, verre et eau mondifiée (Rosinus).

Joignez un mâle vivant avec une femelle vivante, afin qu'ils forment un sperme et qu'ils engendrent un fruit de leur espèce (Cosmopolite).

Notre eau est une eau céleste qui ne mouille pas les mains ; ce n'est pas l'eau vulgaire, mais elle semble presque de l'eau de pluie. Le corps est l'or qui donne la semence. La lune (qui n'est pas l'argent vulgaire) reçoit la semence de l'or (*Id.*).

DES OPÉRATIONS

Les noms de décoction, commixtion, mélange, sublimation, contrition, dessèchement, ignition, déalbation, rubification et de quelque autre nom qu'on puisse appeler l'opération, ce n'est qu'un seul régime qu'on nomme simplement décoction et contrition (Alanus).

Sachez que toutes les opérations appelées putréfaction, solution, coagulation, ablution et fixation consistent dans la seule sublimation qui se fait dans un seul vase et non dans plusieurs, dans un seul four, (Arnaud de Villeneuve).

Résoudre, calciner, dissoudre, sublimer, teindre, laver, cuire, rafraîchir, arroser, extraire, coaguler, humecter, imbiber, fixer, broyer, réduire en poudre, distiller, dessécher, sont une même chose (*Id.*).

Gardez-vous bien de penser que, lorsque nous parlons de sublimation ou que nous sublimons en effet, nous entendons parler de séparation de la matière qui est au fond du vase d'avec celle qui est en dessus. Dans notre sublimation, les parties fixes ne s'élèvent pas, mais seulement les volatiles (Alanus).

L'ingression, la submersion, la conjonction, la complexion, la composition et le mélange ne sont, dans notre art, qu'une même chose. (Avicenne).

DU FEU

Souvenez-vous de donner toujours un feu très doux ; l'ouvrage pourra en être plus long (Isaac Hollandais).

Toutes les fois que la pierre changera de couleur, vous augmenterez le feu peu à peu, jusqu'à ce que tout demeure fixe dans le fond (*Id.*).

Notre feu est minéral et égal ; il est continu ; il ne s'élève point en vapeurs à moins qu'on ne l'excite trop ; il participe du soufre ; il se prend d'ailleurs que de la matière ; il dissout tout, détruit, congèle, calcine ; et ce feu, avec un feu doux, achève l'œuvre (Pontanus).

Le Trévisan dit la même chose en mêmes termes.

Le feu du premier degré est semblable à celui de la poule qui couve ses œufs pour faire éclore des poussins ou comme la chaleur naturelle qui digère la nourriture pour la tourner en substance des corps, ou comme celle du fumier ou enfin comme celle du soleil dans Ariès. C'est pourquoi quelques philosophes ont dit qu'il fallait commencer l'œuvre, le soleil étant dans ce signe et la lune dans celui du Taureau. Ce degré de feu doit durer jusqu'à la blancheur ; lorsqu'elle paraît, on augmente le feu peu à peu jusqu'à la parfaite dessiccation de la pierre ; cette chaleur est semblable à celle du soleil lorsqu'il passe du signe du Taureau à celui des Gémeaux. La pierre étant desséchée et réduite en cendres, on fortifie le feu jusqu'à ce qu'elle devienne parfaitement rouge et qu'elle prenne le manteau royal. Cette chaleur se compare et est la même que celle du soleil dans la figure du Lion (Scala Philosophorum).

Le mercure est un feu, ce qui a fait dire au Philosophe : Sachez que le mercure est un feu qui brûle les corps beaucoup mieux que le feu commun (Rosarium).

La chaleur de votre feu doit être celle du soleil au mois de juillet, afin que par une douce et longue cuisson votre eau s'épaississe et se change en terre noire (*Id.*).

Notre argent-vif est un feu qui brûle tout corps avec plus d'action que le feu commun ; il les mortifie en même temps ; il réduit en poudre et tue tout ce qu'on mêle avec lui (La Tourbe).

DU VASE

Le vase des philosophes est leur (eau Hermès).
Ludus puerorum.

Nous n'avons besoin que d'un vase, d'un fourneau et d'une seule opération ou régime ; ce qui doit s'entendre après la première préparation de la pierre (Flamel et l'auteur du *Rosaire*).

Les vases requis pour l'œuvre s'appellent *aludel*, *crible*, *tamis*, mortier, parce que la matière s'y broie, s'y purifie et s'y perfectionne (Calid).

Le vase doit être rond, avec un cou long, un orifice étroit, fait de verre ou d'une terre de même nature et qui en est la composité ; l'ouverture sera scellée (Bachon).

DU TEMPS

Il nous faut un an pour parvenir au but de nos espérances. Nous ne saurions en moins de temps former notre chaux (Riplée).

Le temps requis pour la perfection de l'élixir est au moins d'un an (*Rosaire*).

Les philosophes ont déterminé plusieurs durées de temps pour la cuisson de notre art. Quelques-uns l'ont fixée à un an, d'autres à un mois, d'autres à trois jours, d'autres enfin à un seul.

Mais de même que nous appelons *un jour* la durée du temps que le soleil met à parcourir le ciel depuis l'orient jusqu'à l'occident, les sages ont

nommé un jour l'intervalle qui s'écoule depuis le commencement de la cuisson jusqu'à la fin. Ceux qui parlent d'un mois ont égard au cours du soleil dans un signe du Zodiaque. Ceux qui font mention de trois jours considèrent le commencement, le milieu et la fin de l'œuvre et ceux enfin qui fixent ce temps à un an, le disent eu égard aux quatre couleurs qui forment leurs quatre saisons (Anonyme).

DES COULEURS

Quand vous verrez la noirceur soyez assuré que la véritable conjonction est faite. Avant que la véritable couleur blanche se manifeste, la matière prendra toutes les plus belles couleurs du monde. en même temps vous verrez sur les bords de la matière de la pierre, comme des pierres précieuses orientales et comme des yeux de poissons. Alors soyez assuré que la véritable blancheur ne tardera pas à paraître (Isaac Hollandais).

Le secret de notre véritable dissolution est la noirceur de charbon faite du soleil et de la lune ; cette noirceur indique une conjonction et une union si intime de ces deux, qu'ils seront à l'avenir inséparables : ils se changeront en une poudre très blanche (Raymond Lulle).

Au bout de quarante jours que la matière aura été mise à une chaleur lente et médiocre, elle deviendra noire comme de la poix, ce que les philosophes ap-

pellent tête de corbeau, et le mercure des sages (Alanus).

La chaleur, agissant sur l'humidité, produit premièrement la noirceur, puis la blancheur, de cette blancheur la couleur citrine et de celle-ci la rouge. (Arnaud de Villeneuve).

Quelques-uns ont dit qu'on voyait pendant le cours de l'œuvre toutes les couleurs qu'on peut imaginer ; mais c'est un sophisme des philosophes car les quatre principales seulement se manifestent. Il ne l'ons dit que parce que ces quatre sont la source de toutes les autres. La couleur rouge signifie le sang et le feu ; la citrine, la bile et l'air ; la blanche, le phlegme et l'eau ; la noire, la mélancolie et la terre. Ces quatre couleurs sont les quatre éléments (*Rosaire*).

DU STYLE ÉNIGMATIQUE

Ce serait une folie de nourrir un âne avec des laitues ou autres herbes rares, disent plusieurs philosophes, puisque les chardons lui suffisent. Le secret de la pierre est assez précieux pour en faire un mystère. Tout ce qui peut devenir nuisible à la société, quoiqu'excellent par lui-même, ne doit point être divulgué et l'on n'en doit parler que sous des termes mystérieux (*Harmonie chymique*).

Notre science est comme une partie de la Cabale,

elle ne doit s'enseigner clairement que de bouche à bouche. Aussi les philosophes n'en ont-ils traité que par énigmes, par métaphores, par allégories et par des termes équivoques : on en devinerait autant dans le silence de Pythagore que dans leurs écrits (Acadius de Vadis.)

Les secrets prophétiques, naturels, spagyriques et poétiques sont pour la plupart cachés sous le même voile. (Id).

La plupart des traités composés sur cette science (hermétique) sont si obscurs et si énigmatiques, qu'ils sont inintelligibles à tout autre qu'à leurs auteurs (*Margarita Novella*).

Celui qui se dégoûtera aisément des livres des philosophes n'est par fait pour la science et n'y parviendra pas. Un livre en éclaire un autre ; l'un dit ce que l'autre a omis. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'une lecture d'un même livre suffise pour en avoir l'intelligence ; deux, trois et même dix fois répétée, elle n'est pas capable de mettre au fait de ce qu'on désire apprendre (Bacaser).

Cette science est un don de Dieu et un mystère caché dans les livres des philosophes sous le voile obscur des énigmes, des métaphores, des paraboles et des discours enveloppés, afin qu'elle ne vienne pas à la connaissance des insensés qui en abuseraient et des ignorants qui ne se donnent pas la peine d'étudier la nature. Ceux qui désirent y parvenir doivent s'appliquer à éclaircir leurs esprits en lisant avec attention et en méditant les textes et les sentences des

philosophes, sans s'amuser à la lettre, mais au sens qu'elle renferme (*Aurora consurgens*).

J'aurais pu multiplier le nombre de ces textes des philosophes ; on en trouverait plus qu'il n'en faut pour former un gros volume ; mais ceux-là suffiront pour mettre le lecteur au fait de la manière de s'expliquer de ceux qui ont écrit sur la matière et les procédés de la science hermétique. Ce nuage épais qu'on trouve répandu dans tous leurs ouvrages, cette obscurité affectée, ce mystère que si peu de gens peuvent pénétrer, sont sans contredit la véritable raison qui a fait et fait encore regarder la pierre philosophale comme une chimère, malgré le témoignage de tant d'auteurs et les faits comme certains qui déposent en faveur de sa réalité.

Les savants, dit-on, la traitent d'extravagance et de folie. Que conclure de là ?

Ne serait-ce pas une preuve que ceux qu'on appelle savants sont bien éloignés de tout savoir et qu'ils pourraient dire d'eux à plus juste titre ce qu'un ancien sage de la Grèce disait de lui-même : « *J'ignore tant de choses que je puis dire : je sais seulement que je ne sais rien.* »

Ignore-t-on d'ailleurs que les découvertes extraordinaires telles, que celle de la poudre et de ses effets, n'ont d'abord trouvé dans les savants mêmes que des railleurs et des incrédules ?

Ce qu'on nomme la science a souvent ses préjugés infiniment plus difficiles à vaincre que l'ignorance même. Il me semble que plus un homme à

d'étendue de génie et de connaissances, moins il doit crier et plus il doit voir de possibilité dans la nature.

A être crédule, il y a plus à gagner qu'à perdre.

La crédulité engage un homme d'esprit dans des recherches qui le désabusent, s'il était dans l'erreur, et qui toujours l'instruisent de ce qu'il ignorait.

Dom Pernety.



Les 4. premiers nombres, principes de tout.	1.	2.	3.	4.
Les 4. figures geom y correspond		—	Δ.	□.
Les 4. simples qualitez.	Sec.	Froid.	Humide.	Chaud.
Les 4. Elemens ou elles sont accomplies.	Terre. Sec & froid.	Eau. Froid, & humide.	Air. Humide & chaud.	Feu. Chaud & sec.
Les 4. substances Elementaires proches principes des composez.	Sel.	Mercur. ou li- queur.	Soulphre, ou huile combu- stible.	Verre.
Les corps mineaux composez d'iceux.	Vitriol.	Arg. vif.	Soulphre vulgaire.	Marchasite ou Srbie.
Les 4. natures de sels.	Sel commun, fixe incom- bustible. <i>Naturel.</i>	Sel Ammoniac volatil, incom- bustible. <i>Artificiel.</i>	Salpêtre co- bustible. <i>Naturel.</i>	Sel alcalifixe. <i>Artificiel.</i>
Les 4. parties du com- posé phisique.	Corps.	Esprit.	Ame.	Teinture.
Les 4. couleurs prin- cipall. apparentes en l'œuvre phisique.	Noir.	Blanc.	Citrin.	Rouge.
Les 4. Elemens ce- lestes, departiz en deux ordres.	Terre. ☽ Et la 8. Sphere.	Eau. ♀ & ♀	Air. ♀. & ♀	Feu. ☉. & ☽.
Les 12. regimes de l'art, correspondens aux 12. signes.	Calcination. Congelation. Fixation.	Dissolution. Digestion. Distillation.	Sublimatiō. Separation. Inceration.	Fe. me. Estion. Multiplicatiō. Project on.



La Danse dans l'Antique Egypte



RÉSUMÉ D'ALCHIMIE

Pour l'étude des hauts grades de la Maçonnerie

par RAGON

(Orthodoxie maçonnique)

On voit que, pour parvenir à la confection de l'œuvre, il est nécessaire de bien comprendre ce que les philosophes hermétiques entendent par ce feu philosophal ou hermétique.

Le savant Pernety s'exprime ainsi : « Notre feu philosophal est un labyrinthe dans les détours duquel les plus haïles peuvent se perdre, car il est occulte et secret. Le feu du soleil ne peut pas être ce feu secret, il est interrompu et inégal ; il ne peut fournir une chaleur toujours la même en intensité et en durée ; son ardeur ne peut pénétrer la profondeur des montagnes, ni animer le froid des rochers et du marbre qui reçoivent les vapeurs minérales dont se forment l'or et l'argent.

« Le feu vulgaire de nos cuisines empêche l'amalgame des substances susceptibles d'être mélangées ; il consume ou fait évaporer les liens délicats des molécules constituantes : c'est dans le fait un tyran.

« Le feu central et inné de la matière a la propriété de mêler les substances et de leur donner des formes nouvelles. Mais ce feu si renommé ne peut être le feu ordinaire, qui produit la décomposition des semences métalliques; car ce qui est de soi-même un principe de corruption ne peut être un principe de transformation, si ce n'est accidentellement. »

Pontanus, propagateur des doctrines d'Artéphius, dit à ce sujet :

« Notre feu est minéral et perpétuel, il ne s'évapore pas s'il n'est pas excité outre mesure; il participe du soufre, il ne procède pas de la matière; il détruit, dissout, congèle et calcine toutes choses. Il faut beaucoup d'habileté pour le découvrir et le préparer; il ne coûte rien ou presque rien. En outre, il est humide, chargé de vapeurs, pénétrant, subtil, doux, éthéré, il analyse, métamorphose, n'enflamme pas ne consume pas, entoure tout, contient tout, enfin il est seul de son espèce. Il est aussi la fontaine d'eau vitale dans laquelle le roi et la reine de la nature se baignent continuellement. Ce feu humide est nécessaire dans toutes les opérations de l'alchimie au commencement, au milieu et à la fin, car toutes la science est dans ce feu.

C'est à la fois un feu naturel et antinature, un feu à la fois chaud, sec, humide et froid, qui ne brûle ni ne détruit.

Principes préparatifs ou clefs de l'œuvre.

Notre intention n'est pas d'entrer dans des détails capables de porter quelques lecteurs à faire

des essais et à brûler du charbon, notre but est de les initier aux allusions curieuses que renferme la science hermétique et de les mettre à même de comprendre Homère, les poètes anciens et même la Bible, ainsi que les mystères de l'ancien grade de Maître.

L'opération alchimique se divise en quatre parties :

La première est la solution (liquéfaction) de la matière en eau mercurielle par la semence de la mer. La génération commence par la conjonction du mâle et de la femelle et le mélange de leurs semences. La putréfaction succède.

La deuxième est la préparation du mercure des philosophes qui volatilise et spermatise les corps, en chassant l'humidité superflue, et en coagulant toute la matière sous forme de terre visqueuse et métallique. Si l'on voulait employer le langage hermétique qui devient alors allusif au récit de la création du monde par Moïse, lequel se trouve expliqué d'une manière satisfaisante, on dirait : « Dans cette seconde digestion, l'esprit de Dieu est porté sur les eaux; la lune et le soleil reparaissent; les éléments ressortent du chaos pour constituer un nouveau monde, un nouveau ciel et une terre nouvelle. Les petits corbeaux changent de plumes et deviennent des colombes, l'aigle et le lion se réunissent par un lien indissoluble. Cette régénération se fait par l'esprit igné, qui descend sous la forme d'eau pour laver la matière de son péché ori-

ginel, et à porter la semence aurifique; car l'eau des philosophes est un feu. »

La troisième partie est la corruption qui sépare les substances, les rectifie et les réduit. Les eaux ont dû être séparées des eaux avec poids et mesure.

La quatrième est la génération et la création du soufre philosophique qui unit et fixe les substances; c'est la création de la pierre; le mystère est achevé.

Les philosophes appellent encore ces quatre opérations: Solution ou liquéfaction, ablution, réduction, et fixation.

Par la solution, les corps, disent-ils, retournent en leur première matière et se réincrustent par la coction.

Alors le mariage se fait entre le mâle et la femelle et il en naît le corbeau. La pierre se résout en quatre éléments confondus ensemble; le ciel et la terre s'unissent pour mettre Saturne au monde.

L'ablution apprend à blanchir le corbeau et à faire naître Jupiter de Saturne, ce qui a lieu par le changement de corps en esprit.

L'office de la réduction est de rendre au corps son esprit que la volatilisation lui avait enlevé, et de le nourrir ensuite d'un lait spirituel, en forme de rosée, jusqu'à ce que Jupiter enfant est acquis une force parfaite.

« Pendant ces deux dernières, dit d'Espagnet, le dragon, descendu du ciel, devient furieux contre lui-même, il dévore sa queue et s'engloutit peu à peu, jusqu'à ce qu'enfin il se métamorphose en pierre. »

Tel fut le dragon dont parle Homère; son récit est l'image véritable ou le vrai symbole de ces deux opérations: « Pendant que nous étions assemblés sous un beau platane, disait Ulysse aux Grecs, et que nous étions là pour faire des hécatombes, auprès d'une fontaine qui sortait de cet arbre, il apparut un prodige merveilleux: un horrible dragon, dont le dos était tacheté, envoyé par Jupiter même, sortit du feu et il courut au platane; au sommet de cet arbre, étaient huit petits oiseaux avec leur mère qui voltigeait autour d'eux. Le dragon les saisit avec fureur, et même la mère pleurant la perte de ses petits. Après cette action, le même dieu qui l'avait envoyé le rendit beau, brillant et le changea en pierre à nos yeux étonnés. » (*Iliade*, 12, v. 306 et suiv.)

Calcination. — La calcination vulgaire est la pulvérisation par le feu et la réduction du corps en chaux, cendre, terre etc., c'est la mort du mixte. La philosophique est l'extraction de la substance: de l'eau, du sel, de l'huile et du reste terreux. C'est un changement d'accident, une altération de cette quantité, une corruption de cette substance, mais de manière que toutes ces choses puissent se réunir pour produire un corps plus parfait. La calcination vulgaire se fait par l'action du feu commun ou des rayons concentrés du soleil. La philosophique a l'eau pour agent d'où l'axiome: « Les chimistes brûlent avec le feu, les philosophes avec l'eau. »

Il faut en conclure que la chimie vulgaire diffère de la chimie hermétique comme le feu diffère de l'eau.

Solution. — Elle est dans la chimie ordinaire une atténuation ou liquéfaction de la matière sous forme d'eau, d'huile, d'esprit ou d'humeur; dans la chimie transcendante ou philosophique elle est une réduction du corps en sa première matière, une désunion naturelle des parties composées et une coagulation des parties spirituelles; c'est pourquoi les philosophes l'appellent une solution du corps et une congélation de l'esprit. Son effet est d'acquiescer, dissoudre, d'ouvrir, réincruer, de cuire et évacuer les substances de leurs terrestresités, de décorporifier le mixte pour le réduire en sperme.

Putréfaction. — Elle est, en quelque sorte, la *clef* de toutes les opérations quoiqu'elle ne soit pas la première. Elle est l'outil qui rompt les liens des parties; elle découvre l'intérieur du mixte; elle rend disent les sages, l'occulte manifeste. Elle est le principe du changement des formes, la mort des accidentelles, le premier pas vers la génération, le commencement et le terme de la vie, le milieu entre le non-être et l'être.

Le philosophe veut qu'elle se fasse quand le corps, dissous par une résolution naturelle, est soumis à l'action de la chaleur putrédinale. La distillation et la sublimation vulgaire ne sont que l'imitation de celles de la nature, la première est l'élévation des

choses humides qui tombent ensuite goutte à goutte. La seconde est l'élévation d'une matière sèche qui s'attache aux parois du vaisseau.

La distillation et la sublimation philosophiques partagent, subtilisent et rectifient la matière.

La coagulation et la fixation sont les deux grands instruments de la nature et de l'art.

Fermentation. — Le ferment est dans l'œuvre ce qu'est le levain dans la fabrication, on ne peut faire du pain sans levain et on ne peut faire de l'or sans or. L'or est donc l'âme et ce qui détermine la forme intrinsèque de la pierre. Ainsi l'on fait de l'or et de l'argent, comme le boulanger fait le pain qui n'est qu'un composé d'eau et de farine pétrie fermentée, et ils ne diffèrent l'un de l'autre que par la cuisson. De même la médecine dorée n'est qu'une composition de terre et d'eau, c'est-à-dire de soufre et de mercure fermentés avec l'or, mais avec un or réincrudé. Car comme on ne peut faire du levain avec du pain cuit, on ne peut en faire un avec de l'or vulgaire tant qu'il reste or vulgaire.

Le mercure ou eau mercurielle est cette eau, le soufre cette farine, lesquels par une longue fermentation deviennent le levain avec lequel se font l'or et l'argent. Comme le levain ordinaire se multiplie ordinairement et sert toujours de matière à faire du pain, la médecine philosophique se multiplie aussi et sert éternellement de levain pour faire le pain.

Signes démonstratifs. — Les couleurs qui surviennent à la matière, pendant le cours des opérations de l'œuvre, sont des signes démonstratifs qui font connaître qu'on a procédé de manière à réussir. Elles se succèdent immédiatement et par ordre. Si cet ordre est dérangé, c'est une preuve qu'on a mal opéré. Il y a trois couleurs principales : la première est *noire*, appelée tête de corbeau, serpents, dragons et de beaucoup d'autres noms.

Le commencement de cette noirceur indique que le feu de la nature commence à opérer et que la matière est en voie de solution; si elle devient parfaite, la solution l'est aussi, et les éléments sont confondus. Le grain se pourrit pour se disposer à la génération. « Celui qui ne noircira pas, ne saura blanchir, dit Arthépius, parce que la noirceur est le commencement de la blancheur, et c'est la marque de la putréfaction et de l'altération. Voici comment cela se fait. Dans cette putréfaction il paraît d'abord une noirceur ressemblant à du poivre jeté sur du bouillon gras.

Cette liqueur s'épaissit et devient comme une terre noire qui se blanchit en continuant de cuire : et de même que la chaleur, en agissant sur l'humide produit la noirceur, première couleur qui paraît, de même la chaleur, continuant toujours son action, produit la blancheur, deuxième couleur principale de l'œuvre. »

Cette action du feu sur l'humide fait tout dans l'œuvre, comme il fait tout dans la nature, pour la

génération des mixtes. Pendant cette putréfaction, le mâle philosophique (le soufre) est confondu avec la femelle (le mercure); ils ne font plus qu'un seul et même corps, dit hermaphrodite, l'androgyné des anciens, la tête du corbeau et les éléments convertis.

La matière, dans cet état, est le serpent Python, qui né de la corruption du limon de la terre, doit être vaincu et mis à mort par les flèches d'Apollon (l'exterminateur), le blond soleil, c'est-à-dire le feu philosophique, égal à celui du soleil. Les lavements, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, sont les dents de ce serpent, que le prudent Cadmus doit jeter dans la même terre, d'où naîtront des soldats qui se détruisent eux-mêmes, se laissant résoudre en la même nature de terre.

Le deuxième signe démonstratif, ou la deuxième couleur principale, est le blanc. Hermès a dit : « Sachez, fils de la science, que le vautour crie du haut de la montagne : Je suis le blanc du noir, car la blancheur succède à la noirceur. » Cette matière, dite fumée blanche, est considérée comme la racine de l'art, l'argent vif des anges, le vrai mercure des philosophes. le mercure tingent avec son soufre blanc et rouge, mêlés naturellement ensemble dans leur matière.

Le grand secret de l'œuvre est donc de blanchir la matière, appelée aussi laiton ; c'est alors un corps précieux, qui étant enfermé et devenu élixir ou blanc, est plein d'une teinture exubérante, qu'il a

la propriété de communiquer à tous les autres métaux. Les esprits, auparavant volatils, sont alors fixes. Le nouveau corps ressuscite beau, blanc, immortel, victorieux; c'est pourquoi on l'a appelé, résurrection, lumière, jour, et de tous les noms, au nombre de plus de cent trente, que nous pourrions citer, qui peuvent indiquer la blancheur, la fixité, l'incorruptibilité.

La formation de cette blancheur désirée s'annonce par un cercle capillaire de couleur tirant sur l'orange, qui apparaît autour de la matière aux côtés du vaisseau.

Les philosophes ont souvent représenté cette blancheur par la forme d'une épée nue brillante. « Quand tu auras blanchi, dit Flamel, tu auras vaincu les taureaux enchantés qui jetaient feu et flamme par les narines. Hercule a nettoyé l'étable d'Augias, pleine d'ordure, de pourriture et de noirceur. Jason a versé le jus (de Médée) sur les dragons Colchos, et tu as en ta puissance la corne d'Amalthée qui, bien qu'elle ne soit pas blanche, peut, pendant ta vie, te combler de gloire, d'honneur et de richesse. Pour l'avenir, il t'a fallu combattre vaillamment et comme un Hercule. Car cet Achéloüs (fils de l'Océan) ou fleuve humide (la noirceur, l'eau noire du fleuve Hésép) est doué d'une force très puissante et se change souvent d'une forme dans une autre. »

Le noir et le blanc peuvent être considérés comme deux extrêmes qui ne peuvent s'unir que par un milieu la matière en quittant la couleur noire, ne

devient pas blanche tout à coup : la couleur grise, qui participe des deux se trouve intermédiaire. Les sages lui ont donné le nom de Jupiter, parce qu'elle succède au noir, qu'ils ont appelé Saturne. C'est ce qui a fait dire que l'air succède à l'eau, après qu'elle a achevé ses sept résolutions ou imbibitions. La matière s'étant fixée au bas du vase, c'est Jupiter qui, ayant chassé Saturne, s'empare du royaume et en prend le gouvernement. A son avènement, l'enfant philosophique se forme, se nourrit dans la matrice et vient au jour beau, brillant et blanc comme la lune. Cette matière en blanc est dès lors un remède universel à toutes les maladies du corps humain.

La troisième couleur principale est le rouge qui s'obtient en continuant la cuisson de la matière. Elle est le complément et la perfection de la pierre. Après le premier œuvre on l'appelle sperme masculin, ou philosophique, feu de la pierre, couronne royale, fils du soleil, minière du feu céleste. et de cent vingt autres noms, selon la manière de l'envisager sous le rapport de sa couleur et de ses qualités. Mais il est bon de savoir que pour dérouter les chercheurs d'or, les sages, pour la plupart, commencent leurs traités de l'œuvre à la pierre rouge.

Dans cette opération, le corps fixe se volatilise; il monte et descend dans la vase jusqu'à ce que le fixe ayant vaincu le volatil, il le précipite au fond avec lui pour ne plus faire qu'un corps de nature absolument fixe.

Soufre philosophique. — Pour la manière de le faire dans le premier œuvre, d'Espagnet s'exprime ainsi (son style est symbolique mais le sens est transparent) : « Choisissez un dragon rouge, courageux, qui n'ait rien perdu de sa force naturelle ; sept ou neuf aigles, vierges, hardis dont les rayons du soleil soient incapables d'éblouir les yeux. Mettez-les avec le dragon dans une prison claire, bien close, et par-dessus un bain chaud pour les exciter au combat qui sera long et très pénible jusqu'au quarante cinquième ou cinquantième jour que les aigles commenceront à dévorer le dragon, qui en mourant infectera la prison de son sang corrompu et d'un venin très noir dont la violence fera expirer les aigles.

De la putréfaction de leurs cadavres naîtra un corbeau, qui élèvera peu à peu sa tête ; le bain augmentant il déploiera ses ailes et commencera à voler. Le vent, les nuages, l'emporteront çà et là, Fatigué d'être ainsi tourmenté, il cherchera à s'échapper ; ayez soin qu'il ne trouve aucune issue, Enfin, lavé et blanchi par une pluie constante, de longue durée, et une rosée céleste, on le verra métamorphosé en cygne. La naissance du corps indique la mort du dragon et des aigles.

« Etes-vous curieux de pousser jusqu'au rouge ? Ajoutez l'élément du feu qui manque à la blancheur sans toucher ni remuer le vase, en poussant le feu par degrés et poussant son activité sur la matière jusqu'à ce que l'occulte devienne manifeste. L'indice certain sera la couleur citrine. Ouvrez le feu du

quatrième degré, toujours par les degrés requis, jusqu'à ce qu'à l'aide de Vulcain, vous voyiez éclore des roses rouges, qui se changent en amarante couleur de sang, mais ne cessez de faire agir le feu par le feu, que vous ne voyiez le tout réduit en cendres très rouges et impalpables.

Ce soufre philosophique est une terre d'une ténuité, d'une ignité et d'une sécheresse extrême, contenant un feu d'une nature très abondante ce qui l'a fait nommer feu de la pierre. Il a la propriété d'ouvrir, de pénétrer les corps des métaux et de les changer en sa propre nature, on le nomme alors père et semence masculine.

Les trois couleurs noire, blanche et rouge doivent nécessairement se succéder dans l'ordre que nous venons d'indiquer. Elles ne sont pas les seules qui se manifestent. Elles indiquent les changements essentiels qui surviennent à la matière, tandis que les autres couleurs presque infimes et semblables à l'arc-en-ciel, ne sont que passagères et d'une durée courte ; elles affectent plutôt l'air que la terre, elles se chassent les unes les autres et se dissipent pour faire place aux trois principales dont nous parlons.

Ces couleurs étrangères sont quelquefois l'indice d'une opération mal conduite ; la noirceur répétée en est une marque certaine, car les petits corbeaux, disent les philosophes ne doivent point retourner dans le nid après l'avoir quitté. Il en est de même de la rousseur prématurée ; elle ne doit paraître

qu'à la fin, comme preuve de la maturité du grain et du temps de la moisson.

De l'élixir. — Il ne suffit pas d'être parvenu au soufre philosophique; la pierre ne peut être parfaite qu'à la fin du second œuvre appelé élixir.

Il se compose de trois choses : d'une eau métallique (mercure sublimé philosophiquement), du ferment blanc pour faire l'élixir au blanc ou du ferment rouge (pour l'élixir au rouge) et du second soufre. Il lui faut cinq qualités : Il doit être fusible permanent, pénétrant, tingent et multipliant. Il tire sa teinture et sa fixation du ferment; sa fusibilité de l'argent vif qui sert à réunir les teintures du ferment et du soufre et sa propriété multiplicative de l'esprit de la quintessence qu'il a naturellement.

Sa perfection consiste dans l'union complète du sec et de l'humide de manière qu'ils soient inséparables, et que l'humide donne au sec la propriété d'être fusible à la moindre chaleur. On en fait l'épreuve en mettant un peu sur une lame de fer chauffée, s'il fond aussitôt sans fumée il est parfait.

Confection. — Ce second œuvre se fait dans le même vase ou dans un vase semblable au premier, dans le même fourneau, avec les mêmes degrés de feu, mais dans un temps beaucoup plus court.

Recette selon d'Espagnet. — « Terre rouge ou ferment rouge trois parties, eau et air pris ensemble six parties, broyez et mêlez le tout pour en faire un

amalgame de consistance du beurre, de manière que la terre soit impalpable ou insensible au tact, ajoutez-y une partie et demie de feu et mettez le tout dans un vase parfaitement scellé. Donnez-lui un feu du premier degré, pour la digestion. Vous ferez ensuite l'extraction des éléments par les degrés du feu qui leur sont propres, jusqu'à qu'ils soient très réduits en terre fixe. La matière deviendra comme une pierre brillante rouge transparent et sera pour lors dans sa perfection. Mettez-en dans un creuset sur un feu léger, et imbinez cette partie avec son huile rouge, en l'insérant goutte à goutte jusqu'à ce qu'elle fonde et coule sans fumée. Ne craignez pas que votre mercure s'évapore, car la terre boira avec avidité cette humeur qui est de sa nature. Vous avez alors en votre possession cet élixir parfait. Remerciez Dieu de la faveur qu'il vous a faite, faites-en usage pour sa gloire et gardez le secret. »

L'élixir blanc se fait de même que le rouge, mais avec des ferments blancs et de l'huile blanche.

Quintessence. — La quintessence ou cinquième substance est une extraction de la plus spiritueuse et radicale substance de la matière. Elle s'obtient par la séparation des éléments dont les parties les plus pures s'unissent et forment une céleste et incorruptible essence, dégagée de toutes les hétérogénéités.

Le secret philosophique consiste à séparer les éléments des mixtes à les rectifier, et par la réunion

de leurs parties pures, homogènes et spiritualisées, faire cette quintessence, qui en renferme toutes les propriétés, sans être sujette à leur altération.

Teinture. — La teinture, dans le sens philosophique ou philosophal, est l'élixir même, rendu fixe, fusible, pénétrant et tingeant, par la corruption et les opérations que nous avons indiquées. Cette teinture ne consiste pas dans la couleur externe, mais dans la substance même qui donne la teinture avec la forme métallique. Elle agit comme le safran dans l'eau, elle pénètre plus que ne fait l'huile sur le papier; elle se mêle intimement comme la cire avec la cire, comme l'eau avec l'eau, parce que l'union se fait en deux choses de même nature. C'est de cette propriété que lui vient celle d'être une panacée admirable pour les maladies des trois règnes de la nature; elle va chercher dans eux le principe radical et vital que, par son action, elle débarrasse des matières hétérogènes qui l'entravent et l'étreignent; elle vient à son aide et se joint à lui pour combattre ses ennemis. Ils agissent alors de concert et remportent une victoire complète. Cette quintessence chasse l'impureté des corps, comme le feu, fait, évaporer l'humidité du bois. Elle conserve la santé en donnant des forces aux principes de la vie, pour résister aux attaques des maladies, et faire la séparation de la substance véritablement nutritive des aliments d'avec celle qui n'en n'est que le véhicule.

La multiplication. — On entend par la multiplication philosophique une augmentation en quantité et en qualité, et l'une et l'autre au-delà de tout ce qui est possible d'imaginer. Celle de la qualité est une multiplication de la teinture par la corruption, une volatilisation et une fixation réitérées autant de fois qu'il plaît à l'adepte. La seconde augmente seulement la quantité de la teinture, sans accroître ses vertus.

Le second soufre se multiplie avec la même matière dont il est fait, en y ajoutant une petite partie du premier dans la proportion voulue.

D'Espagnet décrit trois manières de faire la multiplication. La première est de prendre une partie de l'élixir parfait rouge que l'on mêle avec neuf parties de son eau rouge. On met le vase au bain, pour faire dissoudre le tout en eau. On la cuit, après la solution, jusqu'à ce qu'elle coagule en une matière semblable à un rubis.

On incère ensuite cette matière à la matière de l'élixir, et dès cette première opération la médecine acquiert dix fois plus de vertus qu'elle n'en avait. Si l'on réitère ce même procédé, elle augmentera de cent, une troisième fois de mille, et ainsi de suite, toujours par dix.

La seconde manière est de mêler la quantité que l'on veut d'élixir avec son eau, dans les proportions requises, et, le tout mis dans un vase de réduction bien scellé, le dissoudre au bain et suivre tout le régime du second, en distillant successivement les

éléments par leurs propres feux, jusqu'à ce que le tout devienne pierre. An insère ensuite comme dans l'autre, et la vertu de l'élixir augmente de cent dès la première fois; en la réitérant, on accroît la force de l'élixir de plus en plus, mais cette voie est plus longue.

La troisième est proprement la multiplication en quantité. On projette une once de l'élixir, multiplié en quantité, sur cent onces de mercure commun purifié; ce mercure, mis sur un petit feu, se changera bientôt en élixir. Si l'on jette une once sur cent onces d'autre mercure commun purifié, il deviendra or très fin. La multiplication de l'élixir au blanc se fait de la même façon, en employant l'élixir blanc et son eau au lieu de l'élixir rouge.

Plus on réitérera la multiplication en qualité, plus elle aura l'effet dans la projection. Quant à la multiplication en quantité sa force diminue à chaque projection.

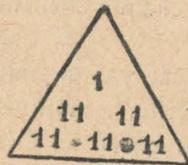
On ne doit pousser la réitération que jusqu'à la quatrième ou cinquième fois, parce que la médecine deviendrait si active et si ignée, que les opérations seraient instantanées, puisque leur durée s'abrège à chaque réitération. Sa vertu, d'ailleurs, est assez grande à la quatrième ou cinquième pour combler tous les désirs, car dès la première un grain peut convertir cent grains en or, à la deuxième mille; à la troisième dix mille; à la quatrième cent mille, etc. On doit juger de cette médecine comme du grain de froment qui multiplie à chaque fois qu'on le sème.

Proportions. — Les philosophes hermétiques ne se lassent point de recommander de suivre la nature; sans doute qu'ils la connaissent puisqu'ils se flattent d'être ses disciples, et pourquoi rien n'est-il plus embrouillé que ce qu'ils disent, dans leurs écrits, sur les poids et les proportions à observer? L'un dit qu'il faut mesurer son feu climatériquement (selon le four), un autre géométriquement, etc...; enfin un auteur mieux avisé conseille de donner un feu lent et faible plutôt que fort, parce qu'on risque de finir l'œuvre plus tard.

Le composé des mixtes et leur vie ne subsistent que par la mesure et le poids des éléments combinés et proportionnés, de manière que l'un ne domine point sur les autres en tyran. S'il y a trop de feu, le germe se brûle; si trop d'eau l'esprit séminal et radical se trouve suffoqué; si trop d'air et de terre, le composé aura trop ou trop peu de consistance, et chaque élément n'aura pas son action libre.

Cette difficulté n'est pas si grande qu'elle le paraît d'abord; à la vérité, la nature a toujours sa balance à la main pour peser les éléments et en faire des mélanges tellement proportionnés qu'il en résulte les mixtes qu'elle se propose de produire, sauf les avortements nombreux, causés accidentellement et que nous ignorons, mais tout le monde sait que deux corps hétérogènes ne se mêlent point ensemble ou ne peuvent rester longtemps unis; que lorsque l'eau a dissous une certaine quantité de

sel, qu'elle en est saturée, elle n'en dissout plus ; que, plus les corps ont ensemble d'affinité, plus ils paraissent se chercher et quitter même ceux qui en ont plus. Ces expériences qui sont recounues exactes entre les minéraux et les métaux doivent servir de guide ; mais on ne doit pas oublier que la nature, qui agit successivement, ne perfectionne les mixtes que par des choses qui sont de même nature : on ne doit donc pas prendre du bois pour perfectionner le métal ; l'animal engendre l'animal, la plante produit la plante, et la nature métallique, les métaux.



L'ALCHIMIE HUMAINE ⁽¹⁾

Des systèmes? Nous n'en avons pas.

Ce que nous cherchons, c'est à nous rapprocher de plus en plus de la Bonté, car là se trouve aussi la Vie et l'Intelligence.

Certes, nous admirons dans une certaine mesure les méthodes, les soi-disant sciences que les hommes préconisent, ..

Mais, nous les admirons, comme l'on admire les moyens de s'éclairer, depuis la bougie jusqu'à l'électricité, etc...

Nous regardons tout cela comme des espèces de contrefaçons, et ce que nous considérons le plus : c'est la « Lumière du Soleil vivant », à laquelle nos âmes aspirent ardemment de s'éclairer jusqu'aux plus profonds replis de nos êtres. Cela, oui, nous captive ; le reste, nous ne le dédaignons pas, puisqu'il est le fruit du travail de nos frères ; mais nous le considérons comme des jeux d'enfants, si nous le comparons à ce qui vient de Dieu.

(1) Extrait d'un ouvrage vivement recommandé à nos lecteurs : « *Lueurs Spirituelles* », par J. A. R., chez Baudelot.

Faisons-nous un système, suivons-le en attendant mieux, mais ne le regardons pas comme définitif, et, surtout, gardons-nous de critiquer ceux de nos semblables !

La Lumière est pure, mais, ceux qui la reçoivent le sont-ils ?

L'ANGE GARDIEN

C'est un guide tutélaire envoyé par le Maître pour nous conduire le long de notre route, c'est lui qui fait parvenir à Dieu nos prières et nous rapporte les grâces obtenues ; c'est encore lui qui nous apporte tout ce dont nous avons besoin pour faire notre tâche aussi bien personnelle que publique, car tout homme a une tâche double ; travailler pour lui et pour l'ensemble, tous nous faisons cela, avec la différence que certains sont conscients et les autres ne le sont pas ; et surtout, différence bien marquée, les uns servent le Ciel, d'autres l'adversaire, qui envoie aussi des anges à lui pour inciter et aider ceux qui sont de son côté.

A mesure que l'homme avance, il se peut qu'il change de guide.

A certains *moments décisifs* ce n'est plus l'Ange tutélaire, mais bien un rayon de son Esprit céleste qui, pour *cette heure*, vient régler la marche de l'homme, car il faut que ce soit, *en certaines circonstances graves*, l'être « complet » qui choisisse et non ses guides, ni personne.

LE SACRIFICE

L'Ame humaine s'est crucifiée dans les quatre éléments. (Incarnation-Passions.)

Il faut pour qu'elle redevienne libre, qu'elle « se décrucifie », c'est-à-dire qu'elle sacrifie les quatre éléments. L'âme se détache des passions qui la retiennent enchaînée à la matière, c'est là le renoncement ou la seconde crucifixion.

LA VIE

C'est le grand mystère que le Père n'a pas permis de connaître parce que cela nous serait funeste « en ce temps » (Le Fruit défendu).

LA MORT

C'est l'abandon d'un état pour un autre, si l'être qui quitte cet état, a fini avec lui, il n'y reviendra plus, sinon en missionné ; s'il a contracté des dettes, il reviendra payer, se délier,

LA SECONDE MORT

C'est la perte totale du Rayon Divin. L'Être devient un démon.

Il faut pour cela avoir complètement refusé le Rayon d'Amour Universel qui relie, s'être replié sur son égo.

Pendant un temps plus ou moins long, cet être peut avoir l'apparence d'un être organisé, car les passions chez lui ont remplacé l'Amour, mais le jour où les passions, qui ne sont pas éternelles, l'abandonneront, il tombera, n'ayant plus de but ;

chaque cellule qui le constituait s'en ira vers un autre foyer, car rien ne les retiendra plus à cette ruine.

OU ALLONS-NOUS

Nous ne pouvons pas dire que nous allons ou que nous venons, mais seulement que nous cherchons notre *équilibre*, et que nous nous trompons quand nous prenons la matière et les passions pour base. La matière se désagrège, les passions sont des dérèglements des forces de la nature, tout doit rentrer finalement dans l'ordre. Car le Christ a vaincu le désordre c'est-à-dire l'enfer.

LA MATIÈRE

C'est le tremplin de l'âme, elle n'existe que pour un temps, c'est une illusion, mise comme barrière à la descente de l'âme. Celui qui a violé les lois ne la voit plus, c'est pourquoi il peut descendre jusqu'aux abîmes infernaux...

Nos ennemis doivent nous servir de marchepied : en ce sens que leurs efforts contre nous ainsi que leurs ruses, doivent nous mieux faire connaître la contre-partie, afin d'éviter la paresse et la séduction.

A voir se démener les méchants, les *braves gens* devraient bien avoir un peu honte de leur presque inertie, et se remuer un peu ; ne pas attendre que ce soit la Douleur, l'Adversité, etc... qui viennent les secouer !

Ceux qui nous font souffrir nous font progresser !



PARTIE LITTÉRAIRE

UN TRÈS INTÉRESSANT MÉDIUM

M^{me} Juliette Savary

Je crois rendre service aux personnes qui pleurent un être chéri en leur présentant ici un très intéressant médium, qui a donné à nombre de sceptiques des preuves de la survivance de l'être et de la communication possible entre les vivants et les morts.

M^{me} Juliette Savary, qui habite, 4^{bis}, avenue de Saint-Ouen, s'adonne davantage au psychisme, à la suite de douloureux événements, qui récemment ont bouleversé sa vie, et elle se prête volontiers aux expériences ayant pour but de consoler ceux qui souffrent.

« Fais de toi du bonheur pour autrui », lui a-t-on fait écrire un jour.

Et M^{me} Juliette Savary obéit à ce sublime conseil.

Je raconterai d'abord les phénomènes intellectuels récents, obtenus avec ce médium, et terminerai par un fait déjà ancien, mais qui a une très grande valeur au point de vue spiritualiste.

Un jour, cet été, le médium et moi causions de choses et d'autres, et ne pensions nullement à interroger l'au-delà, quand la jeune femme m'interrompit brusquement :

— Vous avez écrit, sur vous, le nom d'Hélène. Connaissez-vous quelqu'un portant ce nom ?

Etonnée, je cherchai et ne trouvai aucune amie ainsi nommée, quand M^{me} Savary ajouta :

— La personne est une brune, assez jolie ; mais ce qui

la caractérisé, ce sont des taches de rousseur qui forment comme un masque sur son visage, tant elles sont foncées.

A ce détail, je me rappelai de suite.

— Oui, dis-je, Hélène, Hélène M..., une amie de ma jeunesse, dont je n'ai pas eu de nouvelles depuis dix ans.

— Elle doit être morte, me dit M^{me} Savary, *qui ne l'avait pas connue*.

J'avais pensé quelquefois à cette Hélène, me demandant ce qu'elle pouvait être devenue.

En effet, fille de tuberculeux, elle doit être morte à cette heure !

Au retour des vacances, le 22 octobre dernier, je présentai à M^{me} Savary une de mes cousines qui venait de perdre, le 27 septembre, un mari qu'elle adorait.

Ayant depuis longtemps rejeté les croyances catholiques, M^{me} B..., dont l'esprit a des tendances plutôt matérialistes, était affreusement malheureuse.

M^{me} Savary et M^{me} B..., ne se connaissaient nullement ne s'étaient jamais vues, et je n'avais donné au médium aucun détail sur la mort et sur la maladie qui avait emporté M. B...

Recueillie, dans une demi-obscurité, tenant une des mains de ma cousine dans les siennes, M^{me} Savary dit d'abord :

— C'est bizarre, je vois, entre nous deux, comme un amas de chair. C'est un être couché, mais je ne sais quel peut être cet être : il a un ventre énorme, tant il est enflé.

J'échangeai un regard avec ma cousine. M. B... était mort d'une tumeur au foie, et pendant toute la durée de sa maladie l'abdomen avait été effroyablement enflé.

M^{me} Savary s'endormit bientôt : elle eut une sorte d'incarnation pendant laquelle elle se plaignait du ventre, posant sa main à la place du foie, disant qu'elle souffrait là, que l'enflure montait, qu'elle gagnait le cœur et allait l'étouffer.

Enfin, elle reproduisit tous les détails de la pénible agonie de M. B...

Je réveillai le médium, un peu effrayée par ses râles et par l'état douloureux qui semblait être le sien.

Quand elle fut revenue à elle, elle me dit, très calme :

— Avez-vous été contente ?

Elle ne se souvenait de rien, n'avait gardé aucune fatigue de cette pénible transe.

Ma cousine et moi nous prîmes rendez-vous avec le médium pour le mercredi suivant, 29 octobre.

Dès notre arrivée, M^{me} Savary me parut fatiguée. Pourtant, elle voulut tenter une séance. Tout ce que nous pûmes obtenir, cette fois, fut ceci :

— Le mort a une très grande inquiétude au sujet d'une personne portant le prénom de Jean.

— Jean ? C'est son frère dit M^{mo} B... Il est assez souffrant actuellement.

Le lundi 3 novembre, c'est-à-dire cinq jours plus tard, M. Jean B... décédait.

Un autre fait très intéressant est arrivé il y a quelques mois à M^{lle} D. de l'Opéra-Comique.

La jeune artiste causait avec M^{me} Savary, quand celle-ci lui dit :

— Je vois derrière vous une femme grande, brune, habillée de noir. Elle se penche sur votre épaule et vous embrasse. Elle vous recommande de ne pas vous inquiéter, vous assurant que vous êtes protégée par un homme...

— C'est ma mère, dit l'artiste ; mais je ne vois pas de quelle protection elle veut parler.

M^{me} Savary fixa l'apparition et vit que celle-ci tenait dans sa main une photographie encadrée.

Elle en fit part à M^{lle} D... mais ajouta :

— Il m'est impossible de distinguer les traits.

Alors le fantôme étendit vers elle la main tenant le cadre, et le médium put décrire minutieusement le portrait d'un homme assis.

— Mais c'est mon oncle ! s'écria M^{lle} D... Il est mort lui aussi, et ma mère l'aimait beaucoup. Ce portrait se trouve sur mon bureau.

Emue, convaincue, M^{lle} D... éclata en sanglots.

L'apparition, alors, s'estompait et M^{me} Savary la vit disparaître, accompagnée d'une communicante.

Or, la mère de M^{lle} D... fut enterrée avec le portrait de sa fille, en communicante, détail absolument inconnu de M^{me} Savary.

Encore un fait :

Le médium reçoit un jour la visite d'une inconnue qui lui remet un portrait, en la priant de la renseigner sur la personne photographiée.

Derrière la consultante apparaît alors la silhouette d'un homme que M^{me} X... reconnaît, d'après la description, pour son mari décédé.

Et l'apparition disait :

— Marie, je te défends de faire ce que tu projettes.

Marie était le prénom de la visiteuse, totalement inconnu du médium.

En entendant la phrase dite par son mari, M^{me} X... fut bouleversée.

— Ah ! madame, dit-elle, je vais vous faire ma confession. Je suis venue ici avec l'idée de tuer quelqu'un.

La photographie que je vous ai remise est celle d'un ami de mon mari qui, après la mort de celui-ci, m'a courtisée. Aujourd'hui, il veut m'abandonner pour se marier. Je voulais le tuer ! Voici le revolver.

Quand M^{me} Marie X... quitta le médium, elle était bien décidée à obéir à l'ordre d'outre-tombe de son mari.

Les phénomènes de télépathie, rêves prémonitoires, visions à distance, etc. sont légion en la vie de ce médium. La place me manque pour les conter ; mais je veux finir par celui qui, à mon avis, surpasse tous les autres :

Il eut lieu en octobre 1903.

Quelques mois auparavant, le beau-frère du médium

était parti au Tonkin, où il espérait se refaire une situation.

Depuis lors, les nouvelles reçues de lui étaient excellentes.

Un matin, en se levant, M^{me} Savary fut prise du désir d'écrire. Quoi ? Elle l'ignorait.

Elle voulut résister à cette impulsion bizarre : ce fut en vain. Dominée par une force plus grande que sa volonté, elle prit un crayon, du papier, et écrivit automatiquement :

« Je suis mort hier sur un pont »

Suivaient plusieurs lignes d'explications embrouillées qui semblaient émanées d'un homme demi-fou, n'ayant pas conscience de sa situation, et du milieu où il se trouvait.

Puis il reprenait :

« Je suis bien votre beau-frère, je vous jure. J'ai été pris de douleurs, de vomissements. Je suis mort. J'ai été plusieurs jours sans connaissance. »

Cette communication était signée « Al... », le nom du beau frère.

Fort surprise, M^{me} Savary appela son mari, et ils convinrent de ne pas faire connaître à la famille cette sinistre nouvelle, dont ils doutaient fort, du reste.

Le lendemain nouvelle communication :

« Je vous ai dit hier que j'étais mort sur un pont. La chose n'est pas tout à fait exacte. Le froid m'a saisi sur ce pont, j'ai été transporté dans un hôpital. C'est là que je suis mort, seul car mon frère, lui aussi, est malade... Dites à votre sœur de donner à ma mère un objet m'ayant appartenu, et qu'elle ne craigne rien au sujet des lettres qu'elle m'a adressées. »

Quelques jours après, une nouvelle arrivait, officielle :

Al... était mort. Tous les détails, symptômes de la maladie, lieu et date du décès, maladie du frère étaient exacts.

J'ai vu l'original de ces intéressantes communications, et leur authenticité m'a été assurée par plusieurs personnes dignes de foi.

Ce fait n'est pas un simple phénomène de télépathie : il affirme non la communication d'un mourant, mais bien celle d'un mort, puisque le lendemain de son décès, Al... s'est manifesté, donnant sur sa mort les détails les plus précis.

Espérons, pour le grand bien de l'humanité, que M^{me} Savary, en multipliant de pareilles preuves en faveur de la théorie spiritualiste, arrivera à imposer une certitude aux cerveaux et aux cœurs qui en ont tant besoin.

Carita BORDERIEUX

BIBLIOGRAPHIE

Un livre de M. Baudrit, de Saint-Quay-Portrieux

Notre excellent ami, M. Baudrit, dont la réputation comme militant distingué n'est plus à faire, vient de faire paraître un ouvrage considérable ayant pour titre : *L'évolution des forces psychiques*.

C'est un ouvrage de métaphysique mathématique, qui a coûté à son auteur beaucoup de recherches et de méditations. Il a reçu des éloges bien mérités de la plupart des maîtres de la psychologie contemporaine. Pour l'analyser, comme il conviendrait de le faire, en raison de son importance, plusieurs de nos colonnes ne suffiraient pas.

Nous devons donc, et nous le regrettons, nous borner à essayer de faire connaître l'idée directrice de l'auteur à travers son copieux travail. Nous serions heureux d'y être parvenu et par là d'inciter nos amis à faire plus ample connaissance avec les idées originales de M. Baudrit.

L'idée directrice du livre est celle-ci :

L'intelligence humaine semble être le stade le plus évolué de l'énergie terrestre. Partant de cette idée, l'auteur recherche dans les principes fondamentaux de la science, ce que devrait être le point d'application de cette énergie et son mode de formation.

La physique démontre l'existence d'un centre extrêmement métaphysique, le métacentre, dans tous les corps de la Nature, foyer en lequel se coordonnent toutes les actions internes et externes qui agissent sur les corps ; or, la conscience n'étant qu'une mise en rapport d'impulsions externes sur les tensions internes de notre être, doit être soumise aux lois de la mécanique qui déterminent ce métacentre.

Examinant alors les transformations de la force, il constate qu'elles se réduisent toujours à une résultante et à un couple ; ce dernier servant à concentrer dans le corps une réserve d'énergie. Ce retour de l'énergie à l'intérieur, constaté par Clausius dans les transformations thermodynamiques, a reçu le nom d'Entropie.

Or, l'intelligence humaine étant une forme d'énergie doit suivre aussi les lois générales de la thermodynamique. Ces lois ont du reste pour origine les travaux de Robert Mayer sur le travail humain. « Le travail de l'homme, écrit-il dans son mémoire à Poggendorf, ne serait qu'une autre forme de ce qui, chez un être vivant au repos, apparaît sous forme de chaleur... Cette conception est à mille lieues de ce qu'enseignent, dans les universités, les professeurs de physique, mais pourquoi ne serait-elle pas exacte ? »

Cette assertion de Robert Mayer fut prouvée peu après ; il est reconnu aujourd'hui que le travail intellectuel épuise autant l'énergie humaine que le travail manuel. Il y a donc tout lieu d'appliquer à l'intelligence les règles de l'équivalence mécanique de la chaleur. Cette déduction nous conduit à reconnaître l'*Anthropie* cette domina-

trice du monde, comme l'appelle Auerbach, à la source encore mystérieuse des forces psychiques.

Toutes les manifestations de la raison humaine, n'étant que des transformations d'énergie, sont soumises aux lois mathématiques par lesquelles la science moderne démontre l'enchaînement de tous les phénomènes. Aussi trouvons nous la démonstration de la plus haute conception de la raison, la notion du divin, à la base des équations mathématiques. Elle apparaît quand le phénomène analysé atteint sa limite de grandeur ou de petitesse. A cet instant, le phénomène se dissocie, passe à l'Infini où il subit une confrontation avec l'être universel et réapparaît sous une forme différente ou inverse. Ainsi à tout passage d'une idée à une autre, le fini s'identifie un instant en l'Infini.

L'idée de Dieu, forme spiritualiste de l'idée d'Infini, est donc incluse dans tous les phénomènes de conscience et apparaît dans la succession naturelle de nos pensées. Chaque homme se fait ainsi une conception de la divinité, fonction de la puissance de sa raison et du cours habituel de ses pensées.

Ses conclusions mènent à la foi. Mais ici la science règne en maîtresse et la foi qu'elle engendre n'est plus une crédulité aveugle en des légendes mystiques ; mais la conviction raisonnée en une évolution progressive de tous les êtres, s'élevant par l'effort et la solidarité du fond de l'atome de l'ignorance et de l'inaction, vers les radieux sommets de la science et de l'activité où l'être s'épanouit dans la plénitude de ses facultés pour atteindre l'Infini.

Ce sont ces grandes lignes que M. Baudrit s'est efforcé de démontrer en s'appuyant sur les citations d'auteurs les plus autorisés ; se défiant à tort de sa personnalité il n'a pas voulu, sans le secours d'autrui, imposer une thèse si nouvelle.

*
* *

Le *Progrès de Paris* a reproduit, dans son numéro du 31 janvier dernier, une magistrale étude sur l'œuvre de *M^{me} de Bézobrazow*, signé Fabre des Essarts.

Cette œuvre se poursuit inlassable et féconde : Cannes Saint Raphaël, Nice, Toulon, ont entendu tour à tour — ou vont entendre encore — la voix de la vaillante conférencière que rien n'arrête ni ne rebute, et, dans un mois, Paris après la Côte d'Azur aura, lui aussi, le champ ouvert à son apostolat.

Je suis, avec un intérêt passionné, la marche évolutive de cette propagande de haute initiation féminine qui fraye son chemin sûrement — j'allais dire *fatalement* — au travers de mille obstacles, par la seule puissance de volonté d'une femme d'élite qu'éclaire la « lumière intérieure ». Et il me plaît infiniment de rendre hommage à cette femme au nom de toutes mes sœurs, « Femmes d'aujourd'hui », « Femmes de demain » !

Dans sa conférence du 18 mars à Nice, à la Société d'Études Psychiques, *M^{me} de Bézobrazow* — fondatrice-directrice de la Propagande Initiatrice pour la rééducation de la croyance par la femme consciente — a étudié le rôle du symbole de la croix dans le Passé et dans l'Avenir. Elle a su coordonner très sagement les éléments de cette tradition, lien sacré de la grande famille des peuples Indo-Européens conservé intact malgré de multiples migrations, symbole parfait de l'épanouissement intégral de l'être dans les deux sens de l'ampleur et de l'exaltation.

Cet exposé de la philosophie ésotérique du Christianisme a soulevé d'unanimes applaudissements, tant il y avait netteté dans l'argumentation, et de charme dans la diction élégante et sobre. L'auditoire d'élite de la Société d'Études Psychiques de Nice, quelque habitué qu'il soit, à ces séances de haute science, a paru vivement intéressé et n'a pas ménagé à la noble conférencière les marques répétées de son approbation.

C'est qu'en effet il y avait là plus et mieux qu'une sa-

vante dissertation, il y avait la pensée profonde, la pensée maîtresse de la P. I. du F. E. : préparer la concordance de la Révélation antique et de l'Initiation moderne pour assurer, par le triomphe de l'une, la consécration de l'autre.

Le public averti commence à comprendre que l'œuvre de M^{me} de Bézobrazow est un puissant effort fait en vue de préparer la voie à la grande Synthèse religieuse qui est au fond de toutes les hautes opérations de notre époque. C'est une superbe tentative faite pour expliquer tout ce que le psychisme évolué offre de ressources pour parer aux maux contemporains par l'intermédiaire et la transmission des puissances réceptives de la Femme, quand elles sont appliquées, non pas aux revendications prématurées et inopportunes dont on enregistre chaque jour les échecs, mais aux réformes profondes de la mentalité, à la conquête de ce *Renouveau* spirituel dont la Propagande Initiatrice porte l'étendard.

— Le 29 avril, M^{me} de Bézobrazow, de passage à Toulon, y fera l'exposé de sa doctrine en séance privée. Puis, en mai, à Paris, salle des Sociétés Savantes, suivront une série de conférences de nature à intéresser tous les esprits avides de révélations sur le féminisme ésotérique.

— Pour tous renseignements et brochure de Propagande « La barque d'Isis » — s'adresser aux bureaux du *Progress de Paris*, 53 bis, quai des Grands-Augustins, ou chez M^{me} Chauvel de Chauvigny, 17, rue du Val-de-Grâce, de 5 à 7 heures.

ESCLARMONDE.

* *
*

Anthologie des Indépendants

Tous les prosateurs et poètes désireux de collaborer à l'*Anthologie des Indépendants*, qui doit paraître prochaine-

ment sous le patronage et avec l'appui de plusieurs hautes notabilités littéraires, sont priés d'adresser leurs envois, en demandant les conditions de collaboration, à la *Revue des Indépendants*, 14, boulevard Montmartre, Paris.

* *
*

REVUE DES REVUES

(fin avril).

Dans le *Fraterniste* du 24 avril nous signalons un article sur un cas de réincarnation de Laure Raynaud.

Nous avons reçu « *Preuves Alchimiques* » de E. Delobel chez Chacornac où sont exposées les récentes découvertes de la chimie officielle ainsi que les déductions que peut et doit en tirer l'alchimie. La lecture de ce livre scientifique et clair « prouvera » au profane que l'alchimiste n'est plus aujourd'hui qu'un demi-utopiste, en attendant d'être le savant reconnu de demain.

Psychic Magazine commence une étude sur la magie dans l'ancienne Egypte, due à la collaboration de MM. Durville et André Herbert.

Bulletin de la Société psychique de Nice, avril. « Pourquoi ne se souvient-on pas » répond très clairement à la question de l'oubli, des incarnations antérieures : nous ne pouvons pas plus nous rappeler nos vies passées que nous ne nous souvenons, pendant notre sommeil, de ce que nous avons fait dans la journée. Nous retrouvons donc encore là la théorie de la table d'Emeraude, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, le sommeil et la vie actuelle, les incarnations et leur oubli.

Dans la même revue, l'article intitulé « le miracle de saint Janvier » relate la liquéfaction annuelle du sang de ce saint et les opinions émises à ce sujet, appuyées sur les expériences d'analyses spectrales. Cet article, signé

Guy Mallot a le grand avantage de laisse le lecteur libre de conclure.

« *Annales du xx^e siècle* » d'avril commence sous la rubrique « Lettres anglaises » une étude sur la vie intellectuelle en Angleterre qui, dans les circonstances présentes de rapprochement anglo-français, nous permettront de connaître sous son véritable jour l'éducation morale telle que la comprennent nos voisins.

Astronomie

**Les heures sont données en temps moyen légal
compté de 0 à 24 heures à partir de minuit**

I. — SOLEIL

Le Soleil atteindra sa plus forte déclinaison boréale le 22 juin prochain, à 6^h56^m. Ce moment est celui du solstice d'été. On sait qu'à cette époque les jours sont les plus longs de l'année. A Paris même, au moment du solstice, la nuit n'est jamais complète, il reste, dans la direction du Nord, à minuit, un léger crépuscule, car le Soleil n'est pas abaissé de 18° sous l'horizon.

Cette année, le solstice coïncidera, à un jour près, avec la Nouvelle Lune. Si donc on a la bonne fortune d'avoir un ciel très pur et de se trouver loin d'une ville, on pourra très bien observer ce *crépuscule de minuit*. On pourra le suivre sans interruption du soir au matin, se déplaçant lentement du Nord-Ouest au Nord-Est, après être passé juste au Nord au milieu de la nuit.

Le Soleil est toujours dans une période peu active. Une tache est apparue en mars dans une latitude très élevée, ce qui est souvent le signe d'une reprise de l'activité solaire et le début d'une nouvelle période. On ne peut encore affirmer que le minimum est dépassé ; mais alors il se pro-

longerait d'étrange façon ? L'observation continue du Soleil s'impose, car on doit s'attendre à présent à la production de taches importantes.

Une grande tache est apparue au bord du soleil le 31 mars.

III. — PLANÈTES

Mercury traverse, pendant ce trimestre, les constellations des Poissons, du Bélier, du Taureau et des Gémeaux, Il sera à sa plus longue élongation du soleil le 7 avril, à 27°43' à l'Ouest du Soleil, visible comme *étoile du matin* et, de nouveau, à sa plus grande élongation le 19 juin, à 24°52' à l'Est du Soleil, visible, par conséquent, comme *étoile du soir*. L'élongation du 7 avril est la plus grande de l'année, c'est aussi une des plus favorables pour l'observation de la planète. On pourra rechercher *Mercury* 5 ou 6 jours avant ou après ses élongations, mais ses délais sont parfois très étendus, selon la position de *Mercury* par rapport au Soleil et, naturellement, suivant les conditions atmosphériques.

Le diamètre de *Mercury* sera de 7",9 le 5 avril, de 5",3 le 5 mai, de 6",3 le 6 juin et 9",4 le 26 juin.

Vénus, après être passée en conjonction inférieure avec le Soleil le 11 février 1914, s'est peu à peu écartée de cet astre et sera visible le soir. Pendant ce trimestre, elle traversera les constellations des Poissons, du Bélier, et du Taureau. Elle se couchera de plus en plus tard après le Soleil : 1^h10^m le 5 avril ; 1^h56^m le 5 mai ; 2^h17^m le 6 juin. Diamètre de *Vénus*, le 5 avril, 10",1 ; le 5 mai, 10",7 ; le 6 juin, 11",9 ; le 26 juin, 12",9.

Vénus sera en conjonction avec la Lune, le 26 juin, à 9 heures, à 0°46' Sud. Le lever de *Vénus*, le 26 juin, ayant lieu à 6^h34^m, le phénomène sera visible en plein jour et sera très curieux à suivre.

Mars, dans les Gémeaux, sera en quadrature orientale

le 11 avril. Son diamètre diminue peu à peu (7^m/₄ le 5 avril; 6^m/₀ le 5 mai; 5^m/₁ le 6 juin) de sorte que les observations avec de petits instruments, se borneront à satisfaire la curiosité. La planète sera visible le soir, se couchant de plus en plus tôt : à 2^h28^m, le 5 avril; à 1^h9^m le 5 mai; à 23^h43^m le 6 juin.

Jupiter, dans la constellation du Capricorne, se lève de plus en plus tôt : 3^h31^m, le 5 avril; 1^h43^m, le 5 mai; 23^h43^m, le 6 juin; 22^h24^m, le 26 juin. Il sera en quadrature occidentale le 12 mai. Diamètre de Jupiter aux mêmes dates : 35^m/₂; 39^m/₄; 42^m/₅ et 45^m/₁.

L'étude des variations de la surface de Jupiter est du plus haut intérêt et peut être entreprise avec des instruments moyens (0^m/₁₀₈ au moins). L'observation des mouvements des satellites est une excellente leçon de cosmographie, ces satellites figurant une sorte de système solaire en miniature. Nous renverrons pour l'observation des phénomènes que produisent ces satellites passant devant ou derrière la planète, ou dans son ombre, etc., à ce que nous en avons dit aux précédents Bulletins. On trouvera un tableau des configurations des satellites de Jupiter dans l'*Annuaire astronomique* de M. Flammarion (p. 107, édition de 1914) est une liste des phénomènes principaux p. 135 à 139. Le 11 mai, de 5^h49^m à 7^h1^m, *disparition des quatre satellites de Jupiter*.

Saturne, dans le Taureau, sera dans de mauvaises conditions de visibilité pendant ce trimestre. Il se couche en effet de plus en plus tôt : 2^h36^m le 5 avril, 21^h54^m le 5 mai.

On pourra l'observer en avril, très près de l'horizon, et les images seront peu satisfaisantes. Diamètre équatorial du globe de Saturne, le 5 avril, 17^m/₃; le 5 mai, 16^m/₇.

Uranus, dans le Capricorne, est visible dans la seconde partie de la nuit. Il sera en quadrature occidentale le 2 mai, Il sera constamment, pendant ce trimestre, à moins de un demi-degré de l'étoile 21 du Capricorne, à l'Ouest, puis à l'Est de cette étoile. Dans une lunette de force

moyenne, Uranus apparaît comme une étoile bleuâtre de 6^e grandeur, avec un très petit disque de 4'' environ de diamètre. On trouvera Uranus au moyen de deux cartes de l'*Annuaire astronomique*, ou encore, au moyen de ses coordonnées célestes, que nous donnons ici :

DATES	LEVER	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	DIAMÈTRE
5 avril.	2 h. 32 m.	20 h. 54 m.	+18° 6'	3 ^m / ₇
5 mai..	1 h. 23 m.	20 h. 57 m.	+17°56'	3 ^m / ₈
6 juin..	23 h. 57 m.	20 h. 56 m.	+17°59'	3 ^m / ₉

Neptune, dans les Gémeaux, à un demi-degré environ au Nord de l'étoile 85 Gémeaux, sera en quadrature orientale le 16 avril. On pourra observer cette planète en avril et mai. Elle se couche de plus en plus tôt, comme on le voit dans le tableau ci-dessous, où nous donnons, en outre les positions sur le ciel.

DATES	COUCHER	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	DIAMÈTRE
5 avril.	2 h. 32 m.	7 h. 49 m.	+20°39'	2 ^m / ₃
5 mai..	0 h. 35 m.	7 h. 50 m.	+20°57'	2 ^m / ₂
6 juin.	22 h. 32 m.	7 h. 53 m.	+20°30'	2 ^m / ₂

Cette planète apparaît comme une étoile de 8^e grandeur; dans un instrument assez puissant, on distingue un petit disque bleuâtre. Avec de très forts instruments et une atmosphère exceptionnellement calme, le disque apparaît traversé de plusieurs bandes parallèles, étroites, révélant une rotation. Ces bandes ont été signalées par plusieurs astronomes (See, Jarry-Desloges, G. Fournier).

III. — PHÉNOMÈNES DIVERS

Conjonctions :

Le 19 avril, Jupiter en conjonction avec la Lune, à 0 h., à 1°50' N.

Le 24, Saturne en conjonction avec le Taureau (gr. 4,8), à 23 h., à 0°3' S.

Le 2 mai, Mars en conjonction avec la Lune, à 9 h., à 1° 37' S.

Le 16 mai, Jupiter en conjonction avec la Lune, à 14 h., à 1° 13' N.

Le 16 mai, Vénus en conjonction avec Saturne, à 14 h., à 2° 10' N.

Le 27 mai, Vénus en conjonction avec la Lune, à 9 h., à 3° 21' S.

Le 30 mai, Mars en conjonction avec la Lune, à 17 h., à 0° 42' S.

Le 12 juin, Uranus en conjonction avec la Lune, à 4 h., à 1° 48' N.

Le 13 juin, Jupiter en conjonction avec la Lune, à 1 h., à 0° 43' N.

Le 25 juin, Mercure en conjonction avec Neptune, à 23 h., à 0° 11' S.

Le 26 juin, Vénus en conjonction avec la Lune, à 9 h., à 0° 46' S.

Le 28 juin, Mars en conjonction avec la Lune, à 4 h., à 0° 36' N.

Revue « *La Nature* ».

L'Imprimeur-Gérant : G. ENCAUSSE.

Imprimerie de *Mysteria*, 15, rue Séguier, Paris.

LES LIVRES DU MOIS

Ici, sera la page des livres spécialement recommandés aux abonnés et aux lecteurs de **MYSTERIA**.

Un service spécial de librairie et de commission est créé à l'Administration de la Revue, qui se fera un plaisir de servir d'intermédiaire entre ses abonnés et les libraires et éditeurs.

LE RITUEL DE L'ORDRE MARTINISTE

EST PARU

Prière aux souscripteurs, s'ils ne l'ont fait déjà, d'envoyer le montant, en ajoutant **0 fr. 25** pour frais de port.

Le prix du volume est de **dix francs** pour les Martinistes.

Chez **DORBON aîné**, 19, boulevard Haussmann, PARIS

L'ARCHÉOMÈTRE

DE

Saint-Yves d'Alveydre

est paru

PRIX : 40 FRANCS

chez **DORBON aîné**, éditeur, 19, boulevard Haussmann, PARIS

JUIN 1914

Signe Zodiacal : LE CANCER

		LE CANCER.			
		Le Torse	Le Vaincu	Le Grand Ours	Le Dragon
I ^{re} PARTIE					
1	Zodiaque du Portique du Grand Temple d'Esne				
2	Zodiaque du Portique du Temple au Nord d'Esne				
3	Zodiaque du Portique du Grand Temple à Denderah				
4	Zodiaque Circulaire à Denderah				
5	Planisphere de Sebasta publiée par Kircher				
6	Sphère Arabe d'Abd-arrahmân				
7	Sphère Moderne				
II ^e PARTIE					
1	Zodiaques Grecs ou Romains				
2	Zodiaques Indiens				
3	Zodiaques Soudanais				